"Douce France"

Réflexions sur un territoire en profonde mutation.



2024, Prudence Vanpoulle
Sous la direction de : Elena Cogato
Directrice pédagogique : Anja Fröhlich
École Polytechnique Fédérale de Lausanne



Sommaire

Prologue 7
I - Le territoire rural en France
Histoire de la campagne francaise 11
Paysages sans paysans 14
Représentations 15
La place du territoire rural en France 16
La lente mort du rural causée par les changements d'usages 17
La politique de l'abandon 21
II - Mes périples ruraux
Ma douce france, avant-goût 27
Le tarn et ses merveilles
Des pierres qui parlent 36
L'Auverge et les pays Cathares 39
L'Ardèche : un territoire isolé, entre résistance et attractivité 45
Les vagues de néoruraux 46
Le déclin 47
À vélo en Vallée du Lot 49
Récit
L'inadéquation des constructions modernes avec les paysages du Quercy 74
La présence des Britanniques et néerlandais en zone rurale
Le tourisme et Saint-Cirq-Lapopie 75
La muséification
Le vieillissement de la population dans les communes rurales 76
Maisons déconnectées de l'usage 77
Ruines et fascination pour la perte d'utilité.
Hors-saison dans le Massif central 79
Récit
« La fin du village » 98
Le passé qui nous dépasse (Tours de Merle)
La France et sa tendance à vouloir figer le temps. 99
La consommation des points de passage 100
Le tourisme, la seule solution économique pour la vie des lieux?
« Quand le tourisme fige les cultures »
Labels touristiques : une bénédiction à double tranchant 101
Villages Hors-Saisons
« LE COMMERCE C'EST LA VIE DE LA CITÉ » 102
"Un village d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur": Pont-de-Montvert-Sud-Mont-Lozère : une lueur d'espoir
III - Terre d'espoir
Reconnaissance politique et écologie 105
Tiers-lieux
Architecture 106
Rempart cintre l'uniformisation
Un supplément d'âme et retrouver le sens 107
La ruralité de demain 108
Epilogue 111

Bibliographie 114
Iconographie 124

Je suis citadine, originaire du Nord-Pas-de-Calais, d'une ville de taille moyenne. Mon rapport avec le monde rural, avec la campagne, s'arrêtait aux vacances d'été : manger de l'aligot dans une grosse marmite dans un restaurant « rustique et authentique », faire du kayak dans les gorges du Verdon, randonner dans l'Aude, ou passer des étés en bord de mer. C'est un paysage de carte postale que je connaissais : des instants fugaces, idéalisés par l'absence de responsabilités ou par une déconnexion temporaire du quotidien urbain. Mais ce monde rural, que je percevais alors comme une trame secondaire de ma vie, a pris un tout autre visage quand j'ai commencé à explorer davantage ces territoires. Lors d'un stage à Toulouse, j'ai découvert l'Occitanie: ses villages médiévaux classés, ses montagnes des Hautes-Pyrénées, ses petites cabanes surplombant des lacs bordés de forêts. J'y ai mené une vie presque rêvée, faite de nature, de fêtes de village, de moments simples et suspendus. Mais cette France-là, cette France rurale, porte aussi les marques du vide et des blessures. En longeant des ruines de pierre, en traversant des villages silencieux où les maisons semblaient attendre un destin qui ne venait pas, je suis tombée sur des lieux où la vie semblait s'être arrêtée.

À côté de ces vestiges, des résidences secondaires tenues par des Hollandais, des Anglais, des citadins en quête d'une maison de campagne ou de retraite rayonnent. Dans certains villages, de nombreuses habitations sont devenues des maisons secondaires, désertées une grande partie de l'année.

Et pourtant, il existe un paradoxe : selon une étude récente, une majorité de Français aspirent à vivre à la campagne, y voyant un refuge, un lieu de ressourcement face à l'agitation des villes[1].
Mais dans la réalité, malgré un exode urbain amorcé par la crise sanitaire, la désertification reste forte, surtout dans les villages éloignés des grandes métropoles.
Il y a, dans cette France, une tension entre un imaginaire collectif et une réalité complexe. Une tension qui m'interroge, qui me pousse à comprendre : pourquoi ces lieux nous attirent-ils tant dans nos imaginaires tout en s'éteignant dans les faits? Pourquoi ces paysages silencieux, parfois abandonnés, exercent-ils une telle fascination? Pourquoi laisse-t'on ces trésors nationaux dans un profond malaise?
L'attachement au paysage rural en France est profondément ancré dans notre culture et notre imaginaire collectif. Des chansons comme *Douce France*[2] ou des œuvres littéraires exaltant la campagne idéalisent ces territoires comme des lieux d'authenticité, de simplicité et de beauté. Pourtant, ce regard romantique peut parfois occulter la réalité : la précarité des habitants, le manque de services publics, ou encore la difficulté de maintenir un patrimoine en état.
Ces paysages, bien que silencieux et parfois désertés, racontent une histoire : celle d'un territoire en perpétuelle transformation. Ils suscitent une forme de nostalgie et d'attachement, mais aussi une interrogation sur notre responsabilité : que faire de ces lieux? Comment les préserver sans les figer dans un passé mythifié ?
C'est à travers cette dualité, entre la poésie des ruines et la douleur d'un territoire en déclin, que j'ai commencé à envisager mon projet. Il ne s'agit pas seulement de documenter la beauté des vieilles pierres ou des villages oubliés, mais de questionner ce qu'ils représentent pour nous aujourd'hui.

[1] selon une enquête IFOP d'avril 2019, 81 % des Français estiment que la vie à la campagne correspond au mode de vie idéal

[2] Trenet, Charles. *Douce France*. Chanson. Paris : Pathé, 1943



Dans ce travail, je me concentre uniquement sur certaines formes de ruralité, celles que j'ai personnellement observées et étudiées au cours de mes recherches. Il est essentiel de reconnaître qu'il existe une pluralité des ruralités, chacune ayant ses propres caractéristiques, dynamiques et enjeux. Les zones rurales en France ne se résument pas à une seule réalité, mais plutôt à un éventail de formes et de vécus qui varient selon les régions, les contextes sociaux et économiques, ainsi que les histoires locales.

Ce choix de perspective ne prétend pas englober l'ensemble des réalités rurales, mais vise à mettre en lumière celles qui, à travers mes explorations, m'ont semblé particulièrement intéressantes.

Je voulais, dans cet énoncé, montrer la poésie des lieux que j'ai rencontré en France, comprendre leur déclin. Comprendre mon attachement particulier ceux qui possèdent en eux « l'arôme délicat de ce qui est singulier ». [1]

[1] Stefan Zweig, *L'Uniformisation du monde*, trans. Francis Douville Vigeant (Paris: Éditions Allia, janvier 2021)

I
-
Le territoire rural en France

Photo aérienne du Limousin, années 1950 : paysage agricole avant le remembrement des terres.
© Hans Frei

Au cœur de la richesse patrimoniale française, le monde rural a joué un rôle important constituant un socle vivant de l'identité nationale, berceau des terroirs et espace où mémoire collective et transformation contemporaine se font face. Elle se trouve aujourd'hui en péril, confrontée aux défis imposés par le capitalisme et la mondialisation. En l'espace de deux décennies, ce sont deux millénaires de société rurale qui ont été bouleversés, sous l'effet des profondes mutations imposées par les transformations du monde.
Le monde rural français, entre idéalisation bucolique et réalités contemporaines, est au cœur des tensions entre tradition et modernité. Si la campagne évoque des images de sérénité, d'authenticité et de patrimoine, elle est aussi traversée par des mutations profondes : déclin démographique, transformations économiques et enjeux écologiques. Ce premier chapitre examine les représentations du monde rural dans l'imaginaire collectif, en explorant leur décalage avec la réalité, tout en questionnant les visions nostalgiques qui figent la campagne dans une forme de passé idéalisé.

[1] Institut national de l'information géographique et forestière (IGN), "Remonter le temps : 1950-1965 (photos)".

Histoire de la campagne française

Dans le livre *Histoire de la campagne française* [2], écrit en 1932 par Gaston Roupnel, la campagne est plus que tout un héritage ancestral où chaque parcelle de terre est un témoignage du lien et de la symbiose entre l'homme et la nature, une oeuvre d'art. Bien que Roupnel annonce déjà sentir un certain déclin dans le rapport que l'on a avec le vivant. Depuis la préhistoire, les hommes s'installent et fertilisent les terres

[2] Gaston Roupnel, Histoire de la campagne française (Paris : Grasset, 1932).

> « *à l'écoute de toutes les voix intérieures sorties à chaque pas de chaque coin du sol, montées aux frissons des feuillages, l'homme devina partout la fortune de chaque terre."* (Verroust)
> *"Ces nombreux siècles de familiarité entre l'homme et la terre réalisèrent la communion des sens humains avec le sol et investirent l'être de l'instinct animal des choses et des lieux."*
> (Roger-Viollet).
> "*Ici, chaque campagne est un monde complet d'existence terrestre et qui suffit au cœur comme à la vie. Chaque être y est retenu à écouter les choses qui parlent.*" (Sonine)

La campagne française, telle qu'elle émerge à travers les pages, se révèle être une ode à la continuité du labeur humain, au dialogue silencieux entre l'homme et la terre, et à la profondeur d'un paysage forgé par des siècles d'actions persistantes. Depuis des temps immémoriaux, des hommes et des femmes ont façonné le sol. Par le travail, la patience et la persévérance, ces générations ont adapté la terre aux besoins humains. Chaque parcelle, chaque chemin, chaque champ devient le témoin d'une histoire collective, tissée dans le quotidien des labours, des récoltes et des saisons. "La création de la campagne, c'est l'œuvre humaine accomplie dans la continuité de toutes les générations"[3], écrit Roupnel. C'est l'œuvre du passé, mais aussi de l'avenir, car ces champs, ces villages, ces terres, sont un témoignage vivant du lien

[3] Ibid, 15.

profond et nécessaire entre l'homme et la terre. À travers ce travail, la campagne devient l'œuvre pérenne de l'humanité et le fondement de la civilisation occidentale. Les villages, reflets de ce monde agricole sont « le témoignage des influences ethniques qui ont présidé à l'élaboration de nos campagnes »[1], représentant l'organisation sociale fondée sur le travail collectif de la terre. Le village aggloméré, avec ses maisons en mitoyenneté, son mode de vie communautaire et ses rythmes quotidiens, est la continuité de l'ancien mode de vie nomade, où les habitations se regroupaient pour faire face à l'immensité et à l'hostilité de la nature environnante. Cette organisation forme un microcosme où les vies individuelles se mélangent et s'entrelacent.

L'histoire de la campagne est surtout marquée par des cycles de croissance et de déclin, se transformant aux rythmes des dynamiques démographiques. La « clairière culturale » émerge alors de l'accroissement de la population, nécessitant une extension progressive des terres cultivées[2]. Inversement, le dépeuplement rural conduit à une régression des cultures, laissant place à une recolonisation progressive des terres par la nature. Ce cycle, décrit par Roupnel comme une alternance entre culture et friche, reflète une interaction entre processus naturels et activités humaines. Le morcellement des parcelles, adapté aux divers sols et reliefs que possèdent le territoire français, contribue à une mosaïque agricole distincte, où chaque parcelle exprime une identité visuelle unique[3]. Ce morcellement, qui définit une campagne fragmentée d'une grande richesse, est vu comme une densité de vies et de territoires. Les plateaux calcaires de Bourgogne et du Jura, marqués par le dépeuplement, voient la forêt regagner les clairières agricoles. À l'inverse, les plaines fertiles de la Beauce, de la Brie et de la Champagne sont dominées par des cultures céréalières intensives, favorisées par des sols limoneux et un morcellement parcellaire. Les vignobles, notamment en Bourgogne, se concentrent sur des pentes ensoleillées, tandis que le bocage de l'Ouest, caractérisé par des champs clos et un habitat dispersé, offre un contraste avec les villages à champs associés aux plaines du Nord-Est.[4]

Enfin, les vallées alluviales, conquises tardivement par l'agriculture, témoignent d'une adaptation progressive des pratiques agricoles aux contraintes naturelles. L'évolution de la campagne française se poursuit par des transformations économiques et sociales profondes, amenant le remembrement des terres, présenté comme une réponse à la raréfaction de la main-d'œuvre et au dépeuplement rural[5]. Ce processus, qui consiste à regrouper les parcelles, vise à moderniser l'agriculture en favorisant la mécanisation et la spécialisation pour répondre aux nouvelles exigences économiques.

Cependant, cette restructuration bouleverse profondément l'organisation traditionnelle du territoire et de la vie villageoise. Si la campagne devient plus productive grâce à la concentration des terres et à leur exploitation rationnelle, elle perd en partie son caractère originel et sa diversité culturelle. **Point de bascule.**

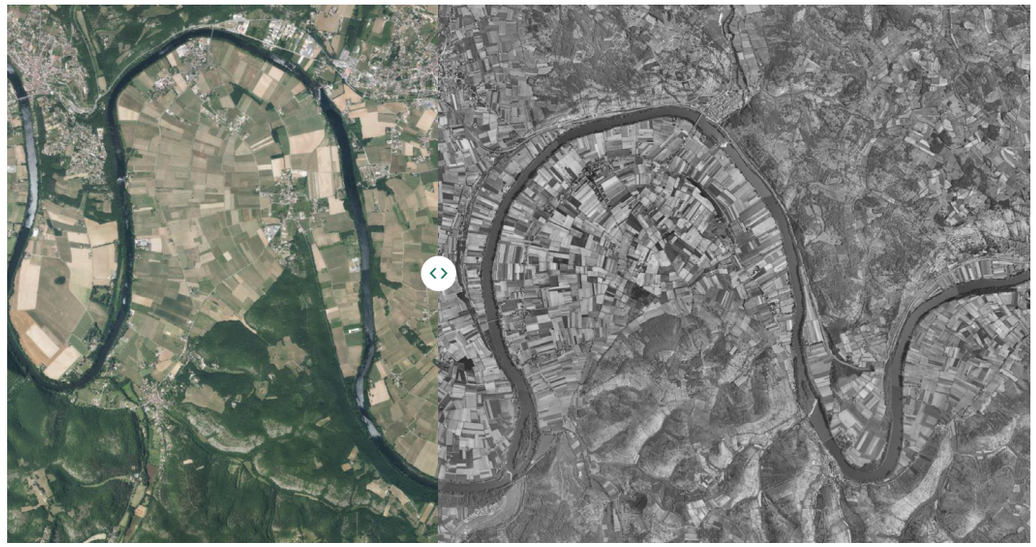
[1] Roupnel, *Histoire de la campagne française*, 39.

[2] Ibid, 125.

[3] Ibid, 162

[4] Ibid, 162

[5] Ibid, 164



«La population villageoise, sensiblement diminuée, sera devenue un patriciat de propriétaires qui disposera des services de manoeuvres étrangers ou de tâcherons misérables. Nos campagnes dessineront une physionomie nouvelle de leur humanité. Ce visage neuf sera-t-il plus tendre et plus touchant que la vieillotte figure de ces Anciens qui ont tant peiné, et qui ont tant aimé leur terre?... Qui oserait le dire?... Qui oserait le croire?... » [6]

Institut national de l'information géographique et forestière (IGN), *Carte historique et contemporaine* (Aujourd'hui - 1950)

La campagne possède, surtout, des atouts particulièrement important, souvent négligés ou mis à mal dans la société contemporaine, qui sont fortement mis en avant par G.Roupnel: **l'âme et la vie des campagnes.**[7]

Pour lui ces deux aspects reposaient avant tout sur une relation profonde entre l'homme et la terre, une connexion où la résistance et la fidélité humaines à la terre façonnaient une identité collective durable. Ce n'était pas la fertilité matérielle du sol qui déterminait l'avenir de la campagne, mais cette âme paysanne, forgée par le labeur quotidien et les rigueurs de la vie rurale. Le village, microcosme dense et solidaire, se définissait par l'entrelacement de ses maisons, les joies et les peines partagées, et surtout, par cette proximité de cœur et d'esprit entre ses habitants. Chaque vie paysanne, animée par un esprit communautaire, trouva sa force dans le silence des champs, où l'individu se nourrit de solitude et de rêves, avant de revenir à la fratrie du village. Ainsi, cette âme rurale, nourrie de l'histoire et de la mémoire des ancêtres, porte en elle une certaine richesse spirituelle, un héritage vivant qui fait de la campagne un espace de labeur, autant qu'un espace d'humanité. Elle incarnait cette puissance qui traversait les âges.

Avec les changements et les défis contemporains, la campagne voit son âme en péril.

[6] Ibid, 164.

[7] Ibid, 325.

Paysages sans paysans

[1] *Le Village Métamorphosé*, réalisé par Mireille Hannon, documentaire diffusé sur France 3, 2016. Entretien avec Pascal Dibie.

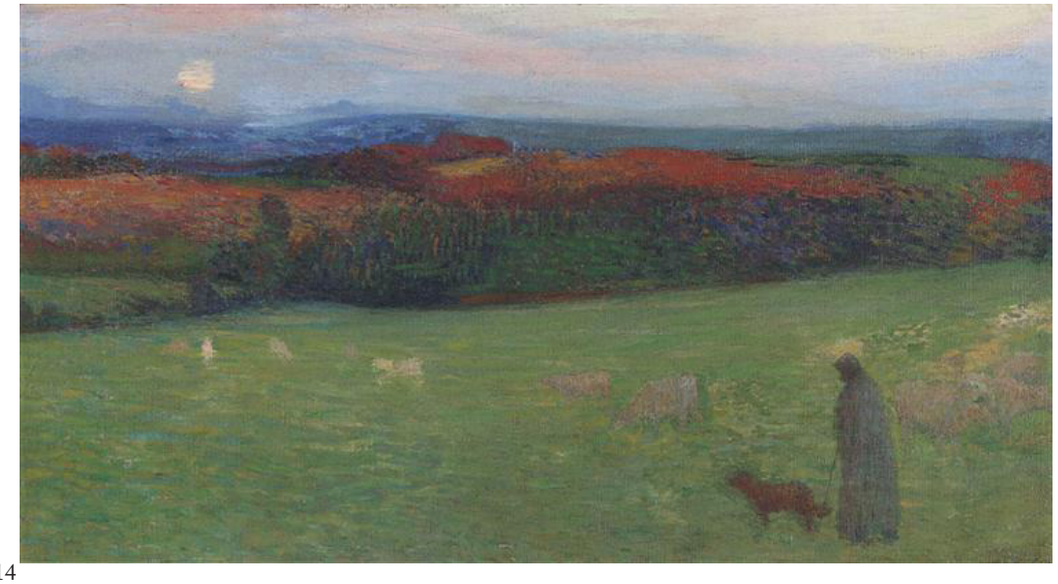
À cela s'ajoute une perte logique et progressive du lien avec le paysage. Des "paysages sans paysans", mots de Pascal Dibie, ethnologue, qui souligne l'importance de garder un lien humain avec le territoire, en contraste avec cette vision déshumanisée de la campagne, où les paysages deviennent des espaces uniformisés alors qu'ils sont garants d'une certaine harmonie entre l'homme et son environnement. Pour lui, "on ne le trouve plus, trop, ce lien, ni dans l'art, ni dans les champs". Cette transformation s'inscrit dans un contexte de révolution industrielle et de mécanisation de l'agriculture, où le paysan perd sa fonction symbolique et se trouve relégué à une figure secondaire.[2]
Aujourd'hui, alors que ces artistes du territoire rural disparaissent, c'est l'œuvre elle-même qui s'efface, laissant derrière elle une harmonie privée de son souffle créateur. Que devient une oeuvre lorsque ses artistes disapraissent?

[2] Prado, Patrick. *"Paysages sans paysans."* Homme 36, no. 138 (1996): 111–120. Prado y analyse la disparition progressive du paysan dans l'art, tant sur le plan physique que symbolique, depuis le Moyen Âge jusqu'à l'impressionnisme, où il est remplacé par une nature idéalisée.

"(...)un paysage qui est digne du plus grand chef d'oeuvre de peintres hollandais. Que c'est beau, comment ose-t'on y toucher . Un site est une oeuvre d'art. Il faut les conserver tous. Le paysage avec le pré, le ruisseau. À la fois l'oeuvre de la nature et celle de l'homme et ceux qui ont délimité ce terrain. Les gens, les paysans étaient des artistes, beaucoup plus artistes que l'architecte DPLG. »[3] L'instituteur dans *L'Arbre, le Maire et la Médiathèque* d'Éric Rohmer

[3] *L'Arbre, le Maire et la Médiathèque*, réalisé par Eric Rohmer, film, 1993.

Martin, H. J. G.,
A field with figure,
1886



Représentations

Les représentations du monde rural ont cependant bien évoluées au fil du temps.
Au XIXe siècle, Zola donnait une évocation très noire du monde paysan: tâché de misère, de violence et d'exploitation, où la terre est à la fois source de subsistance et de souffrance, un terrain de luttes incessantes, tant sociales qu'individuelles. Pour lui, les sociétés rurales stagnent, soumises à des traditions et des hiérarchies rigides.[4] à travers Balzac, le monde paysan est marqué par la misère, la violence et l'exploitation, mais aussi par des aspirations à la richesse et à l'ascension sociale[5]. Bien que ce monde rural soit marqué par la solidarité, c'est aussi un espace où les valeurs traditionnelles sont menacées par les forces sociales et économiques émergentes transformant les relations entre les classes sociales.



Martin, H. J. G.,
Les Amoureux, 1885

C'est avec le terme de *campagne* que des représentations plus positives du monde rural sont dépeintes.

« La campagne renvoie dans une certaine mesure au « désir de campagne », un retournement dans la valeur attribuée aux espaces ruraux qui relève de la représentation collective de l'espace rural, y compris ou surtout pour ceux qui n'y habitent pas. La campagne est associée à un certain nombre d'attributs : paysagers, culturels, productifs, qui la différencient (toujours par gradients) de la ville ou du fait urbain. » [6]

[4] La Terre, Émile Zola

[5] *La Comédie Humaine*, Balzac

[6] Géoconfluences, *Campagnes*, 2019

C'est avec cette campagne que l'on s'évade. C'est cette campagne qui inspire poètes, écrivains comme André breton, Albert Camus, et peintre comme Henri Martin, qui nous livre des fragments de vie qui ont le goût d'un temps rempli de saveurs. Ils ont dépeint ces espaces d'un lyrisme certain et rêveur. Elle a existé aux yeux des plus grands artistes et existe encore, dans quelques rares lieux charmants qui ont su être préservés de la maladie touristique et résidentielle.
Et c'est toujours avec le terme « campagne » que le monde rural continue encore d'être idéalisé: « bucolie », « sérénité », « authenticité », « villages pittoresques ». Ainsi, « partir en weekend à la campagne », est ce retour à une forme de tranquillité, un refuge et presque une nécessité face à l'agitation urbaine qui semble devenir de plus en plus harassante. L'acquisition d'une maison secondaire en campagne devient un signe de réussite sociale. Idéalement en vieilles pierres, couvertes de lierre, entourées de jardins fleuris. Cette vision est si bien ancrée dans l'imaginaire des français citadins que la crise rurale qui les accompagne, causée en partie par leurs acquisition, reste largement ignorée, entachée par l'image superficielle que la majorité urbaine s'en fait, et par ce qu'on en vend. Les gîtes, par exemple, attirent les

citadins en quête d'évasion en leur offrant des séjours placés sous le signe de la « nature », de la « déconnexion totale », du « calme ». Le terme « d'authenticité » est aussi employé à outrance pour décrire ces campagnes et ce qui la compose, venant admettre que la campagne serait cet espace privilégié où se trouverait une "pureté" absente ailleurs. Cette image idéalisée et commerciale transforme la campagne en un produit de consommation destiné à attirer un maximum de touristes et d'acheteurs, posant ainsi des problématiques quant à l'évolution des campagnes et au rapport qu'elles entretiennent avec leurs habitants, venant grignoter la richesse et la singularité de leurs territoires.
Il est alors dur de reconnaître les campagnes comme des espaces complexes, en mutation, et traversés par des enjeux contemporains qui la modifient en conséquence. Il est dur de briser un rêve.

La place du territoire rural en France

La France possède l'une des zones rurales les plus vastes d'Europe[1], et parmi elles, un territoire particulièrement remarquable longtemps nommée "diagonale du vide". Cette bande, qui traverse le pays du nord-est au sud-ouest, est marquée par une faible densité de population, inférieure à 30 habitants par kilomètre carré, un contraste frappant avec la moyenne nationale d'environ 105 habitants au kilomètre carré. Cette spécificité démographique illustre le caractère singulier de cette diagonale, qui s'étend sur près de 42 % du territoire métropolitain tout en n'abritant que 6,5 % de la population française[2].
Pour l'histoire, cette diagonale se constitue de 1850 à 1950, époque où les populations rurales vivaient et travaillaient majoritairement dans des exploitations agricoles. La révolution agricole puis industrielle, l'introduction progressive de nouvelles machines (moissonneuse, faucheuse…), a radicalement transformé l'économie agricole. L'automatisation a permis de réduire drastiquement les besoins en main-d'œuvre, entraînant un exode rural vers les centres urbains en pleine expansion industrielle. Les régions capables de conjuguer exploitation agricole et développement industriel, notamment dans le nord de la France, ont mieux résisté à cette dépopulation. En revanche, celles qui n'ont pas pu diversifier leurs activités ont vu leur population diminuer de manière plus marquée.
L'évolution des modes de transport a également contribué fortement à la réorganisation des territoires. L'apparition du vélo d'abord, puis de l'automobile et enfin du train à grande vitesse (TGV) a facilité l'accès à des centres urbains de plus en plus éloignés. L'offre de services, de commerces et d'équipements publics s'est alors progressivement concentrée dans les villes plus importantes par constellation. Le phénomène se renforce avec l'aménagement des infrastructures de transport, des gares TGV aux aéroports internationaux, pratiquement absentes au sein de cette diagonale à faible densité. Privées d'une desserte adéquate, les localités de petite taille se sont retrouvées privées des services élémentaires (médecins, hôpitaux, écoles, commerces de proximité), alimentant un cercle vicieux de déclin démographique,

[1] Toute l'Europe, *"Les zones rurales et agricoles en Europe,"* 2022

[2] Jean-Benoît Bouron, Pierre-Marie Georges, *Les territoires ruraux en France*, Paris, Ellipses, 2015, 92-94.

encore aujourd'hui.
Ces territoires n'ont cependant jamais été densément peuplés compte tenu de la topographie et la géographie dans lesquels ils se trouvent. En effet, une partie importante de la « diagonale du vide » correspond à des territoires forestiers ou à des zones montagneuses, comme le Massif central, qui ont toujours été moins propices aux fortes densités de population. Les contraintes naturelles, qu'il s'agisse de sols peu fertiles, de reliefs complexes ou de l'absence de ressources industrielles, ont limité les potentialités de développement économique. L'implantation d'infrastructures, comme des routes ou des lignes de chemin de fer, y est plus coûteuse et plus complexe et renforçe l'isolement de ces espaces. Si certaines régions littorales à faible densité bénéficient du rayonnement touristique et parviennent à stabiliser voire augmenter leur population, la plupart des espaces concernés demeurent peu attractifs dans le contexte socio-économique actuel. En l'état, les contrastes entre les régions densément peuplées et ces territoires faiblement habités continuent de s'accroître, faisant perdurer une situation de déséquilibre démographique profondément ancrée dans l'histoire économique, sociale et géographique de la France.[3]

[3] Bouron, Georges, *Les territoires ruraux en France* , 94-102.

La lente mort du rural causée par les changements d'usages

«Il a fallu deux générétions pour voir mourir au moins dix siècles de civilisation rurale» [4]

[4] La Nouvelle République des Pyrénées, *"La mort d'un monde",* nrpyrenees.fr, 2022.

La ruralité française, longtemps définie par son lien étroit avec l'agriculture et ses paysages peu densément peuplés, connaît aujourd'hui des transformations profondes qui redessinent ses contours et ses usages. Historiquement, une distinction nette opposait l'urbain, dense et industrialisé, au rural, vaste et essentiellement agricole. Pourtant, cette frontière s'efface progressivement, sous l'effet de dynamiques contemporaines. Sa complexité reflétant sa lente disparition.

Rural: Qui concerne la campagne, les paysans, l'agriculture [5]

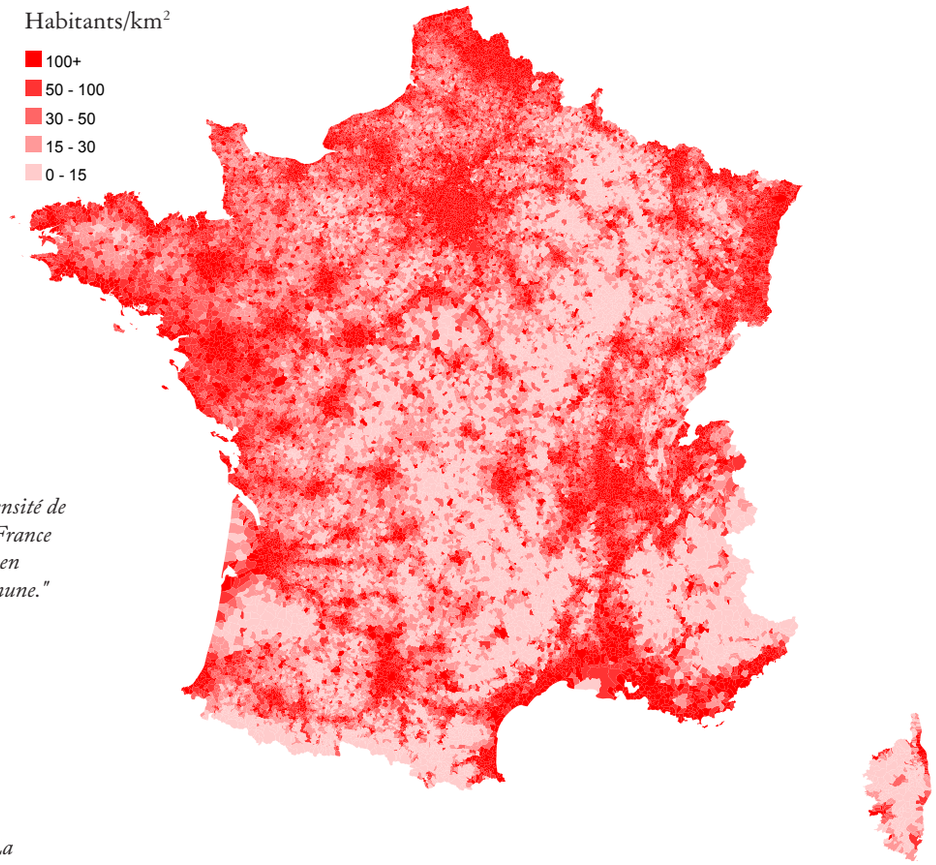
[5] Larousse, *"Définition de rural,"* Larousse.fr.

Le phénomène de rurbanisation redessine profondément les campagnes françaises. Ce terme désigne l'expansion urbaine dans des zones jadis essentiellement agricoles, engendrant une hybridation des modes de vie[6]. Les citadins, séduits par le calme et la quiétude des espaces ruraux, s'y établissent tout en conservant des pratiques et des habitudes issues du milieu urbain. Ce processus marque l'effacement progressif des frontières entre l'urbain et le rural, transformant les paysages, redéfinissant les structures sociales, et bouleversant les équilibres traditionnels[7]. Pour B.Kayser dans *La Renaissance rurale*[8], à la différence des espaces urbains, sa définition des campagnes se caractérisent par une prépondérance de travailleurs indépendants, témoignant d'une plus grande autonomie dans l'organisation du travail et du quotidien. Ce renouveau s'inscrit dans un mouvement d'idéalisation de la ruralité, attirant des populations souvent

[6] Géoconfluences, *"Rurbanisation,"* Geoconfluences.ens-lyon.fr

[7] Bauer, Gérard, et Jean-Michel Roux. *La rurbanisation ou la ville éparpillée*. Paris : Seuil, 1976

[8] Kayser, Bernard. *La Renaissance rurale : Sociologie des campagnes du monde occidental.* Paris : Armand Colin, 1990



Damouns. *"Densité de population en France métropolitaine en 2009 par commune."*

privilégiées. Parmi elles, des retraités issus de grandes agglomérations comme Paris qui optent pour des régions plus charmantes et isolées (le Lot ou la Drôme)[1]. Les avancées technologiques, notamment dans les réseaux numériques, permettent également à des cadres et des artisans de s'installer durablement dans ces territoires, c'est ce que Kayser qualifie de « reconquête rurale »[2]. Il s'opère alors une recomposition des populations. Si l'agriculture, grande composante du monde rural, reste présente dans certaines régions, sa part dans l'économie a diminué.

Ainsi le concept de « ruralité », autrefois porteur de valeurs spécifiques associées à cette symbiose entre l'homme et la terre[3], tend à disparaître par la rupture avec cette dernière. En 2010, l'INSEE a donc abandonné cette notion au profit de nouveaux zonages, reflétant l'ampleur de l'urbanisation et la marginalisation des espaces ruraux[4]. Aujourd'hui, l'espace rural s'apparente davantage à un "résidu géodémographique", un territoire en perte de dynamisme, absorbé par l'influence des centres urbains. La campagne, loin d'être un espace autonome, devient une extension de la ville, marquée par l'uniformisation des modes de vie et des paysages[5]. Multifonctionnel, le « rural » en france englobe désormais des fonctions résidentielles, récréatives, environnementales et productives, et se caractérise par une hybridation avec l'urbain, notamment dans les zones périurbaines où les populations alternent

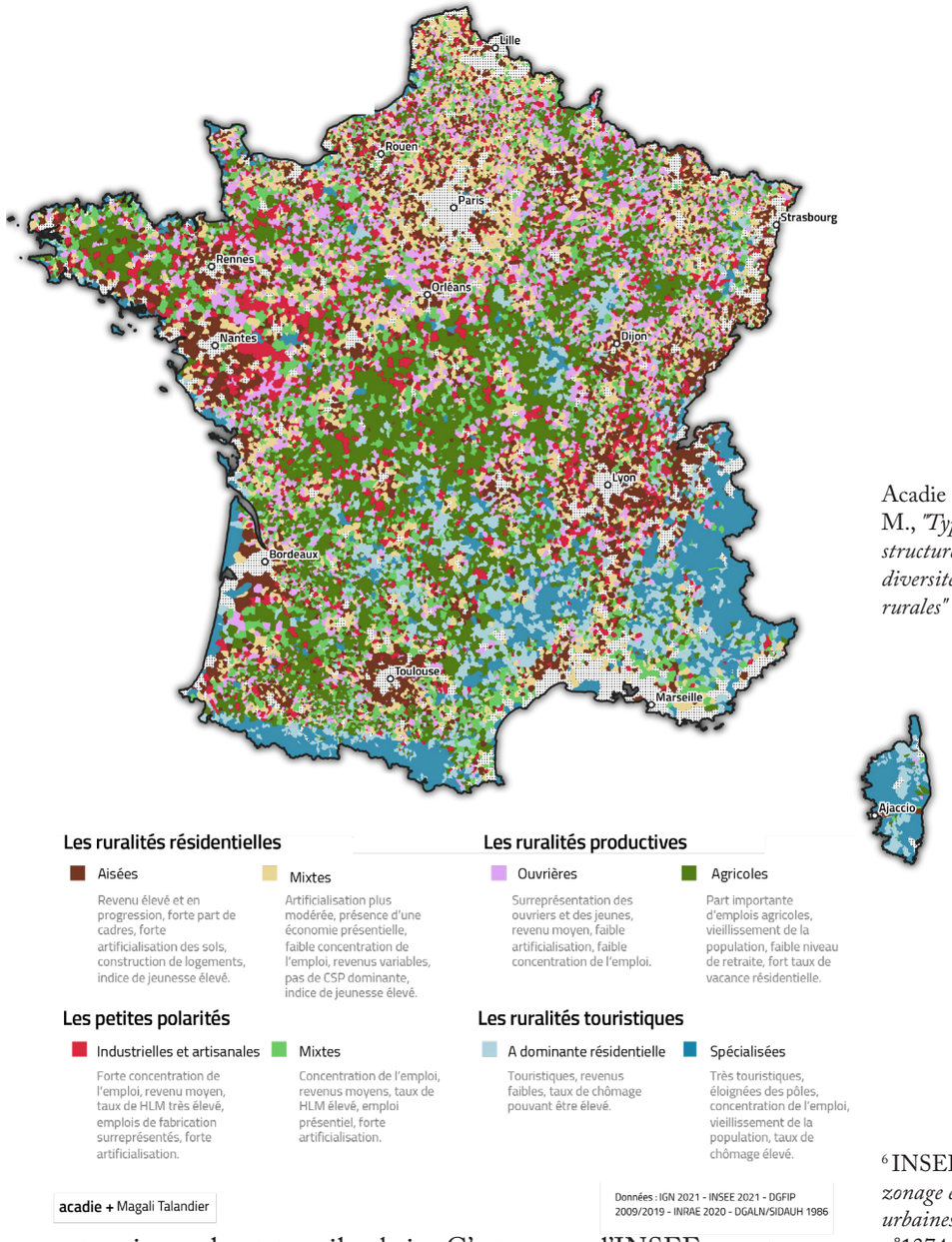
[1] K.Bernard, *La Renaissance rurale: Sociologie des campagnes du monde occidental.*

[2] Ibid.

[3] Roupnel, *Histoire de la campagne française.*

[4] INSEE. *"Le nouveau zonage en aires urbaines de 2010 : poursuite de la périurbanisation et croissance des grandes aires urbaines."* Insee Première, n°1374, 2011.

[5] Dumont, *La fin de l'urbanisation en France ? Un peuplement villes-campagnes en forte recomposition*, Population & Avenir, n°745, 2022



Acadie & Talandier, M., *"Typologie structurelle 2022. La diversité des communes rurales"*

entre vie rurale et travail urbain. C'est ce que l'INSEE montre en 2011 en estimant que 95 % de la population française vivait sous l'influence des villes, marquant ainsi la quasi-disparition de la notion de « rural » au sens traditionnel du terme. Cette évolution a conduit à l'utilisation de nouvelles catégories géographiques, telles que les communes isolées hors influence des pôles"[7]. Puis en 2020, l'INSEE définit le « rural » basée sur la densité de population[8]. Est maintenant qualifié de « rural » un territoire présentant une faible ou très faible densité de population, tandis qu'un territoire urbain se caractérise par une densité moyenne ou élevée. Selon cette approche, environ 33 % de la population française réside dans des zones rurales, bien que cette proportion varie en fonction de l'attractivité des pôles urbains et des dynamiques socio-économiques locales.

[6] INSEE, *Le nouveau zonage en aires urbaines de 2010*, n°1374

[7] Géoconfluences, *Grille de densité, zonage en aires urbaines, définition du rural : des outils pour analyser les territoires français,* ENS de Lyon, 2020

[8] INSEE, La France et ses territoires, Édition 2021.

L'étude récente (2023) de l'ANCT[1] tente de répertorier cette diversité des ruralités françaises, regroupant 30 710 communes (88 % des communes) et 21,6 millions d'habitants (32 % de la population nationale). Huit catégories, organisées en quatre familles principales, structurent ces territoires : les ruralités résidentielles (aisées et mixtes), les petites polarités (industrielles-artisanales et mixtes), les ruralités productives (ouvrières et agricoles), et les ruralités touristiques (à dominante résidentielle et spécialisées). Malgré des disparités, les ruralités affichent une dynamique démographique et économique positive (+4 % entre 2008 et 2018), avec une forte proportion de propriétaires (80 %) et de retraités (35 %). L'analyse systémique met en lumière leurs contributions aux transitions écologiques et économiques, notamment par les services environnementaux, la production alimentaire, et leur intégration dans des réseaux multiscalaires. L'étude souligne l'importance d'adapter les politiques publiques aux spécificités locales, de soutenir les centralités rurales et d'intégrer ces territoires dans les transitions numérique et écologique pour favoriser leur attractivité et réduire les inégalités sociales. Les enjeux varient selon les territoires, entre dégradation des sols dans les zones agricoles, urbanisation croissante dans les espaces denses, et fortes inégalités de revenus dans les grandes agglomérations. Ce qui est intéressant de noter dans cette disparité est l'impact économique et social de la crise sanitaire du *Covid19* sur les territoires les plus prospères dont l'économie reposait sur l'industrie et le tourisme. À l'inverse, des territoires à orientation plus agricole et agroalimentaire ont mieux résisté[2]. Nous verrons plus tard pourquoi Bernard Kayser insiste alors sur le secteur agricole « L'agriculture reste la clé décisive de l'avenir rural »[3].

Dans cet amas de « pluralité de réalités rurales »[4], la « désertification » de « cantons ruraux en crise » représentent 17,5 % du territoire, mais seulement 2,7 % de la population nationale. Ces zones sont définies par une faible densité (moins de 17 habitants/km² en moyenne) et une régression démographique continue, se concentrent notamment dans le Massif central, où 69 % des cantons perdent des habitants, ainsi que dans des régions comme le Berry, la Lorraine, ou la Corse. Certaines communes, aujourd'hui presque vides, ne comptent plus que quelques dizaines d'habitants, voire aucun. Ces villages désertés partagent des caractéristiques communes : une population vieillissante, de nombreux logements vacants, et un abandon progressif des services de proximité. Les hameaux autrefois vivants ne survivent souvent que grâce à quelques résidents âgés ou à des résidents secondaires. Ce phénomène rappelle les cycles historiques de déclin, comme celui des hameaux construits au XIXe siècle, abandonnés faute d'habitants. L'abandon progressif de ces lieux soulève des questions sur leur avenir et leur capacité à être réinvestis. En l'absence d'interventions publiques claires et volontaristes, certains villages semblent voués à disparaître.[5]

[1] Acadie & Talandier, M., *Étude sur la diversité des ruralités : Typologies et trajectoires des territoires*, Synthèse de l'étude, février 2023

[2] Geoconfluences. (2005). *Aménagement rural et mutations des territoires ruraux en France.*

[3] Bernard Kayser, *Pour une ruralité choisie*, Éditions de l'Aube, 1990

[4] France Culture, *De la Normandie à la Bourgogne-Franche-Comté* : freiner l'hiver démographique, podcast Douce France, diffusé le 20 décembre 2024

[5] Bernard Kayser, *Pour une ruralité choisie*, Éditions de l'Aube, 1990

La politique de l'abandon

La politique de l'abandon des campagnes françaises, reflet d'une centralisation exacerbée et d'une course à la rentabilité, a laissé de profondes cicatrices dans le tissu rural. Les fermetures d'écoles, la disparition des commerces de proximité, et l'éloignement des services publics incarnent une philosophie où l'optimisation économique prime sur le bien-être des habitants. Ce désintérêt criant est magnifiquement chanté par Gauvain Sers dans *Les Oubliés*, une ode à ces villages relégués au rang de souvenirs :

« On est les oubliés,
La campagne, les paumés,
Les trop loin de Paris,
Le cadet de leurs soucis. »

Ces paroles traduisent avec justesse le sentiment d'abandon hurlé en silence par ceux qui voient leur cadre de vie s'éteindre. Certains villageois se sentent « abandonnés » « humiliés ».

La fermeture des écoles, le regroupement des cantons symbolisent une uniformisation insidieuse. Derrière ces choix, c'est tout un patrimoine immatériel qui s'efface : les liens sociaux se distendent, les villages se vident, et la ruralité se réduit à un vestige nostalgique. La campagne n'est pas simplement délaissée par les politiques publiques, elle est sacrifiée sur l'autel de la modernité, laissant derrière elle un vide humain et culturel difficile à combler. Des choix politiques qui transforment les campagnes en "un centre commercial".

Aujourd'hui, plusieurs politiques publiques tentent de revitaliser les campagnes françaises en répondant aux défis économiques, sociaux et numériques de ces territoires. Des programmes comme *Action Cœur de Ville* ou *Petites Villes de Demain* visent à renforcer l'attractivité des communes rurales en rénovant le patrimoine, soutenant les commerces locaux et améliorant les services publics. L'État accorde également des subventions aux collectivités rurales et propose des incitations fiscales pour encourager l'installation d'entreprises, favorisant ainsi l'emploi local. Le développement des infrastructures numériques, comme l'accès au haut débit, est devenu une priorité pour réduire la fracture numérique. Ces mesures, bien que porteuses d'espoir, suscitent des interrogations quant à leur efficacité incertaine face à l'ampleur des besoins des territoires ruraux et aux déséquilibres profonds que certaines politiques antérieures ont pu engendrer dans ces mêmes régions.

Et quel gâchis, en effet, lorsque l'on considère le potentiel de ces territoires. Car au-delà des chiffres et des données, il existe une âme profondément ancrée dans les campagnes françaises, une âme qui résiste, lutte et raconte. Elle se révèle dans les dynamiques sociales, dans l'entrelacement subtil entre l'histoire des lieux et leur paysage. Une réalité qui échappe à toute analyse strictement technique, mais que j'ai voulu approcher en allant à leur rencontre.



« Il semble qu'il existe dans notre cerveau, une zone tout à fait spécifique qu'on pourrait appeler la mémoire poétique et qui enregistre tout ce qui nous a charmés, ce qui nous a émus, ce qui donne à notre vie sa beauté. »

Milan Kundera

« Nous avons affaire à une mémoire affective, affecté, qui se dirige avec bonheur, dans une lumière qui lui est encore familière » [1]

[1] Dagognet, F. (dir.), *La Mort du paysage,* 71



Points de passage.



II
Les périples ruraux

"Ma douce France" - Avant-goût

Département traversé : Le Tarn
Période de visite: saison estivale

Situé en Occitanie, le département du Tarn, bordé par l'Aveyron, le Lot, et le Tarn-et-Garonne, possède une diversité de paysages, allant des montagnes du Sidobre et du Haut-Languedoc aux plaines agricoles du Gaillacois. Traversé par trois rivières, le Tarn, l'Aveyron et le Dadou, son relief est aussi marqué par la Montagne Noire et le Massif central. L'architecture tarnaise reflète cette richesse géographique et historique, avec des matériaux locaux comme le schiste, le calcaire et le bois, et des typologies variées : bastides, maisons en pierre calcaire ou à colombages, et hôtels particuliers. Le patrimoine industriel du Tarn, notamment ses moulins et usines textiles, illustre également son évolution économique.[1]

[1] FranceArchives, *Perspectives. Regards sur l'architecture dans le Tarn au XXe siècle,* 2021

Mes premières expériences en "zone rurale" ont été le moteur de cet énoncé théorique. D'abord dans la vaste Occitanie proche de la métropole toulousaine regroupant des paysages variés, des villages "pittoresques", des richesses architecturales mais aussi ces affrosités contemporaines en périphérie toulousaine, horreurs de l'urbanisme moderne qui se prêtent à une réflexion sur la conservation. Je me suis penchée sur la question de la qualité architecturale, sur la préservation de "l'architecture du passé" notamment médiévale. Sur leur grande qualité, tant dans le choix des matériaux que dans la main-d'œuvre qui les a construits, bien loin des constructions modernes souvent peu durables et éphémères[2]. Le territoire occitan, riche de son histoire, niche en son sein une vraie architecture, celle qui crée de "belles ruines" comme le dirait Auguste Perret, témoins d'une époque où chaque bâtiment était pensé pour durer, par les matériaux locaux et le savoir-faire. Plus résistants et plus significatifs qu'un bâtiment neuf, "sauvé par l'histoire » parfois, donnant à ces lieux leur poids symbolique, en référence à Françoise Choay[3] et la notion de « patrimoine immatériel ».

[2] Bégout, B., *Obsolescence des ruines*, Éditions Inculte, 2022.

[3] Choay, F., *L'Allégorie du patrimoine*, Éditions du Seuil, 1992, p.245.

Cordes-sur Ciel.



Cordes-sur Ciel.
La première bastide de France fondée en 1222. Y venir pour la première fois revient à plonger dans un univers fantastique. Albert Camus le dit lui même:

> « On voyage pendant des années sans trop savoir ce que l'on cherche, on erre dans le bruit, empêtré de désirs ou de repentirs et l'on parvient soudain dans l'un de ces deux ou trois lieux qui attendent chacun de nous en ce monde. Le voyageur qui, de la terrasse de Cordes, regarde la nuit d'été sait ainsi qu'il n'a pas besoin d'aller plus loin et que, s'il veut, la beauté ici, jour après jour, l'enlèvera à toute solitude. » (Albert Camus).

Qu'est ce qui me fascine autant, l'âme du village ? Le fait que celui-ci épouse à merveille le paysage environnant? Les rosiers grimpants qui ornent les façades? Une poétique. La glycine qui court sur les murs, apportant une douceur olfactive et visuelle, la nature qui vient s'approprier les constructions humaines aussi. L'odeur des fleurs et la lumière douce de l'après-midi qui créent une atmosphère unique, où le temps n'existe plus. Cordes-sur-Ciel a réussi à préserver son charme médiéval grâce à son classement parmi "Les Plus Beaux Villages de France », elle est aussi labellisée « Grand site occitanie »[1]. Ce label, bien qu'instrumental pour le tourisme, a permis au village de maintenir son patrimoine tout en offrant un "réservoir de mémoire"[2]. Riegl y appelle la "valeur de remémoration" dans les bâtiments historiques[3]. Ce village a cependant vu ses petites remises transformées en boutiques avec des produits venants de l'extérieur. La tension entre préservation, authenticité et développement touristique est tacite. Ce village voit ses rues principales bouchées de touristes en « haute-saison ». La coexistence entre tourisme et vie locale soulève cette question : est-ce que la préservation d'un village doit nécessairement passer par son exploitation touristique ? En tout cas, c'est ce tourisme qui aide les locaux à vivre ici, en notant que le secteur du commerce de gros et de détail, des transports, de l'hébergement et de la restauration est prépondérant sur la commune puisqu'il représente 41,2 % du nombre total d'établissements de la commune (93 sur les 226 entreprises implantées à Cordes-sur-Ciel), contre 26,7 % au niveau départemental[4].
Plus beaux Village de France, Petite Cité de caractère, Station verte, Village fleuri… Il existe une vingtaine de labels en France. Ils ont pour objectif de valoriser les communes qui présentent un patrimoine naturel, culturel ou architectural remarquable. Ils jouent un rôle crucial dans la promotion touristique, le développement économique local et la préservation du patrimoine.

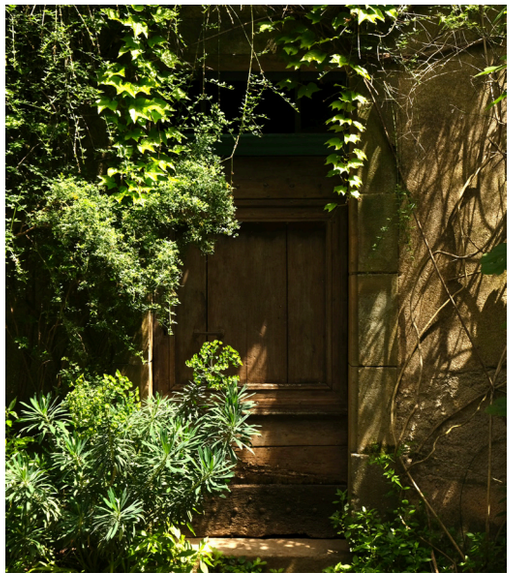
[1] France-Voyage, *Labels touristiques en France.*

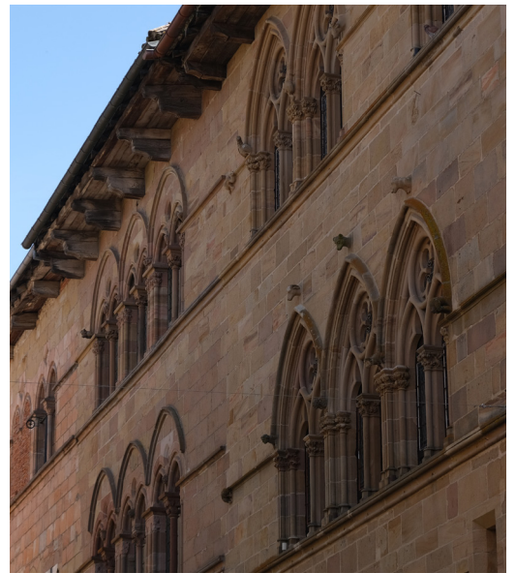
[2] François Hartog, *Régimes d'historicité : Présentisme et expérience du temps,* Paris : Seuil, 2003.

[3] Aloïs Riegl, *Le Culte moderne des monuments : son essence et sa genèse*, Paris : Seuil, 1984.

[4] INSEE, *Population active, emploi et chômage au sens du recensement en 2018 : Département du Tarn (81)*, 2021















Cordes-sur-ciel.











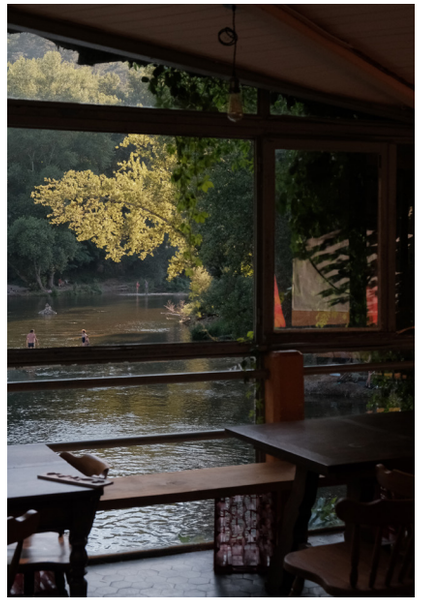


Saint-Antonin-Noble-Val..

Saint-Antonin-Noble-Val.
Pour cette bastide médiévale nichée dans les gorges de l'Aveyron, c'est différent. Il est l'un des rares villages labellisés *Cittaslow*, un label originaire d'Italie créé pour lutter contre l'accélération des modes de vie. Son obtention s'articule autour d'un manifeste qui compte 72 recommandations découpé en 7 thématiques dont les principales sont : Multiplication des zones piétonnières ; mise en valeur du patrimoine urbain historique en évitant la construction de nouveaux bâtiments ; création de places publiques où l'on peut s'asseoir et converser paisiblement ; développement du sens de l'hospitalité chez les commerçants ; règlements visant à limiter le bruit ; développement de la solidarité intergénérationnelle ; développement des productions locales, domestiques, artisanales et des basses technologies ; préservation et développement des coutumes locales et produits régionaux ; développement des commerces de proximité ; systèmes d'échanges locaux ; priorité aux transports en commun et autres transports peu polluants ; participation des habitants à la vie municipale. [1]
Son marché dominical est réputé pour ses produits locaux, son ambiance chaleureuse et son emplacement en plein centre historique où une foule s'amasse dans les rues et les cafés, emmenant avec elle une ambiance festive (mais remplissant les rues alentours de voitures). Nous y allons avant de profiter de la fraîcheur de l'Aveyron en ce début juillet. Les guinguettes de la région, ouvertes de juin à septembre, sont un point de rencontre pour les locaux et les touristes. Laissant un goût d'éphémère. Nous y ressentons le goût de la vie, se laissant trainer le long du barrage en contrebas en goutant aux dernières lueurs du soleil, tout cela près d'un vieux moulin qui se fond dans le paysage, vivant dans cette image « bucolique ». Entourés de gens heureux.

[1] Cittaslow International, *"Cittaslow: The Network of Cities Where Living Is Good"*







Des pierres qui parlent

Ces villages médiévaux sont témoins d'une stabilité et d'une permanence que le monde moderne peine à reproduire. Leur architecture en pierre, reflet d'un travail artisanal et marquée par l'usure, évoque à la fois confort et solidité, offrant une beauté imparfaite qui résonne avec notre propre humanité.

Leur organisation fonctionnelle qui a répondu aux besoins fondamentaux de la vie sociale et économique, tels que le marché, l'habitat et la défense, reflète une pensée intégrative où l'environnement bâti dialogue avec le paysage. Ce souci d'adaptation contraste avec l'approche mécanisée des plans urbains contemporains, souvent réduite à une juxtaposition d'éléments sur une surface plane. Dans cette permanence, cette épreuve du temps, je pense à une réinterprétation des principes vitruviens – « firmitas, utilitas, venustas »[1] – où fonctionnalité et ancrage au lieu trouvent cet équilibre « durable ». Ces monuments bâtis incarnent des valeurs d'art et d'histoire, témoins d'une époque où le temps de construire était pris, où l'architecture était un art[2]. Riegl anticipait que, dans le développement du culte naissant des monuments, leur valeur d'ancienneté jouerait un rôle central. Cette valeur, perçue par de nombreux visiteurs comme un substitut aux valeurs d'art et d'histoire, repose sur une attache sentimentale vague envers la présence tangible des monuments et leur lien avec le passé. Aujourd'hui, cette notion reste largement absente des discours sur le patrimoine bâti, probablement en raison de son caractère imprécis et de son manque de prestige.[3]

Ces villages "pittoresques" touchent tous, néanmoins, à une forme de poésie architecturale qui semble résister aux modes, en témoigne l'engouement touristique. Ils deviennent des sortes de refuges face à l'accélération et à l'uniformisation du monde.

[1] Vitruve, *De l'architecture : De architectura*

[2] Choay, F., *L'Allégorie du patrimoine*

[3] Ibid, 187









L'Auvergne et les pays cathares: des paysages bruts et la nature à profusion

« S'il existe encore un « paysage poétique », ce ne peut être que « dans quelque endroit échappé à la destruction générale. » [1]
« L'admiration, commencerait-t-elle où finit l'usage ? » [2]

[1,2] Dagognet, F. (dir.), *La Mort du paysage,* 115,48

Les paysages souvent relégués au sommet des montagnes, au fond des forêts ou sur des rivages isolés, exercent, outre leur esthétisme, une fonction essentielle sur le plan psychologique et métaphysique. Ils agissent comme des opérateurs psychiques, capables de "rassembler et diversifier" les individus tout en stimulant leur imagination. L'expérience concrète de ces lieux dénivelés et ouverts nourrit une relation intime entre l'homme et son environnement, conférant au paysage un rôle fonction "phycotonifiant"[3] : il réconforte, élargit les perspectives, et participe à l'élaboration d'une vision cohérente du monde. C'est exactement ce que j'ai ressenti en me perdant sur les sentiers cathares ou les routes auvergnates.

[3] Ibid

Quelque traces humaines: ruines, bergeries, ou objets abandonnés, traversent ce paysage, transformant le lieu en une pente commune où le paysage devient architecture et l'architecture paysage.
Gilles Clément qualifie ces espaces tierces de "Tiers-Paysages" qu'il répertorie[4]. Il y a les "ensembles primaires », ces lieux ayant échappé à l'exploitation humaine comme ces grandes forêts auvergnates. Écosystèmes essentiels pour le vivant, sanctuaires de biodiviersité, elles offrent un habitat stable pour de nombreuses espèces. Les « délaissés et friches », des anciens champs agricoles ou des terrains inutilisés à cause de la difficulté d'accès ou du manque de rentabilité, rencontrés en terres cathares sont des "paysages secondaires" qui se réintègrent à la terre avec une grande dynamique biologique. Ces espaces évoluent naturellement, en accueillant des espèces pionnières qui se développent avant que d'autres, plus stables, prennent le relais. Les ruines historiques des châteaux cathares se situent à la croisée de ces dynamiques naturelles et culturelles. Bien qu'entretenues par l'homme pour préserver leur valeur patrimoniale, elles s'intègrent dans leur environnement comme des "réserves" où la lente dégradation des pierres cohabite avec l'avancée de la végétation. Tous ces paysages, boisés, en friche ou en ruines, doivent être valorisés pour leurs rôles écologique et patrimonial. Préserver ces espaces bruts, ces refuges de diversité qui deviennent rares, revient à défendre une richesse essentielle, tant biologique que culturelle. Toute altération létale du Tiers paysage compromet les chances d'inventions biologiques, oriente l'évolution en diminuant d'autant le nombre de voies possibles[5].

[4] Gilles Clément, *Le Manifeste du Tiers Paysage*

[5] Ibid.

« le paysage, qui, plus que tout autre mérite d'être gardé et regardé. »[6]

[6] Dagognet, *La Mort du paysage*



Pays Cathares.









Auvergne.





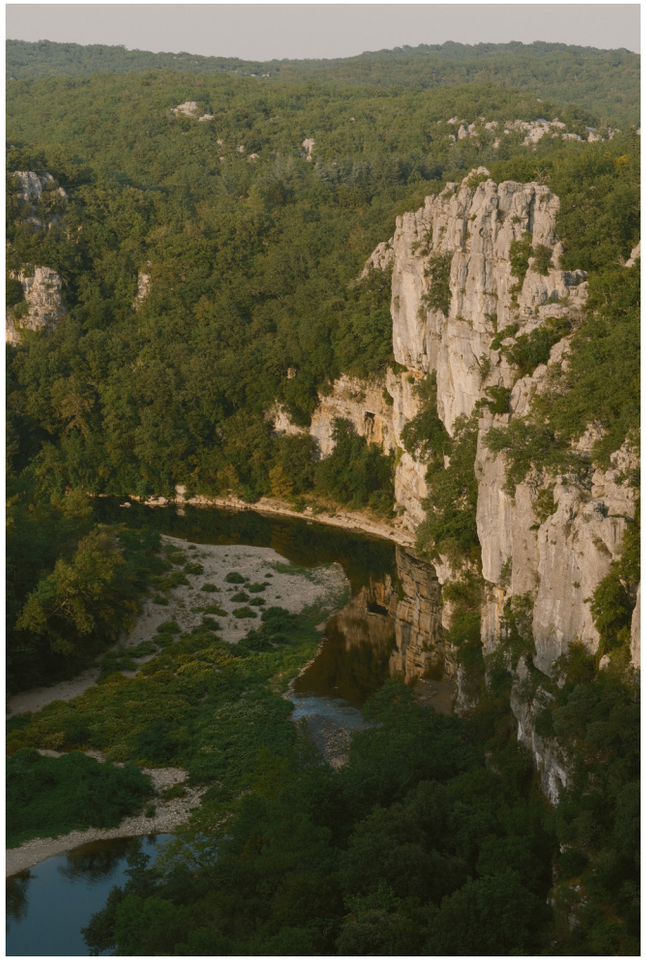


L’Ardèche : un territoire isolé, entre résistance et attractivité

Enclavée dans la « diagonale du vide », l’Ardèche se distingue par l’absence de gare publique, renforçant son isolement géographique mais la préservant de la destruction générale. Ce contexte a façonné un territoire aux dynamiques singulières : d’un côté, un surtourisme saisonnier concentré autour des gorges de l’Ardèche et des villages de caractère comme Vallon-Pont-d’Arc, où l’aménagement urbain s’adapte à l’afflux estival avec parkings et zones piétonnes surdimensionnées pour accueillir les visiteurs. De l’autre, un tissu rural marqué par des hameaux désertés, réinvestis depuis les années 1960 par des mouvements libertaires et écologistes, transformant ces lieux en espaces de vie alternatifs.[1] Écolieux et festivals réinventent alors les espaces abandonnés et redonnent vie aux maisons du vivarais. L'Ardèche a egalement hérité dun riche patrimoine naturel qui attire énormément les visiteurs, leur offrant ce havre de paix saisonnier.

Mais peut-on préserver l’identité patrimoniale tout en répondant à une fréquentation croissante ?

[1] Catherine Rouvière, *Retourner à la terre. L’utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960*



Village ardéchois.

Gorges du Chassezac.

Les vagues de néoruraux

Catherine Rouvière identifie cinq vagues successives de néo-ruraux qui, à partir des années 1960, ont transformé les campagnes françaises ardéchoises en quête d'un mode de vie alternatif.[1] La première vague (1969-1973), marquée par l'arrivée de «hippies», prône une rupture avec la société capitaliste à travers des expérimentations communautaires et autosuffisantes. Dans les années suivantes (1973-1983), des écologistes aspirant à une vie saine et en harmonie avec la nature s'installent, cherchant à s'intégrer davantage aux populations locales. Entre 1985 et 1995, ce sont des professionnels extra-agricoles, tels que des enseignants ou des travailleurs sociaux, qui choisissent de vivre en milieu rural tout en poursuivant leurs métiers, marquant une normalisation partielle du phénomène. Une quatrième vague (1995-2005) voit arriver des populations précarisées, notamment des femmes seules ou des chômeurs, cherchant un cadre de vie plus accessible. Enfin, depuis 2005, des individus issus de mouvances altermondialistes et écologistes adoptent des modes de vie autarciques, renouant avec certains idéaux des années 1970. Ces différentes vagues, bien que hétérogènes dans leurs motivations, ont revitalisé les territoires désertifiés, introduit des pratiques innovantes, et redéfini les relations entre ville et campagne.

[1] Catherine Rouvière, *Retourner à la terre. L'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960*

Le déclin

En continuant mes voyages, je me suis aventurée dans des villages plus isolés, presque abandonnés. Une commune aveyronnaise m'a particulièrement frappée: une école de filles abandonnée, des balustrades en pierre qui se dégradent lentement, des toits effondrés. Pourquoi ces lieux ne sont-ils pas rénovés ? Et si la rénovation était possible, pour qui, dans quel but ? Il est clair qu'il y a une difficulté économique à rénover ces villages, mais aussi une question de désir : qui veut réellement restaurer ces lieux, au-delà du simple geste technique ?



Région de Saint-Affrique.

Saint-Affrique.



À vélo en Vallée du Lot

Département traversé : Le Lot et le Lot-Et-Garonne
Période de visite: fin septembre
Moyen de locomotion : vélo

Située entre l'Auvergne et l'Aquitaine, la vallée du Lot emporte avec elle des vallées encaissées et des plateaux calcaires. Elle est jalonnée de villages perchés comme Saint-Cirq-Lapopie, Rocamadour ou Puy-l'Évêque, au riche passé médiéval et à l'ancrage agricole toujours vivace. L'architecture y reflète ses spécificités géologiques, avec des murs en pierre calcaire blanche ou ocre, des toits en tuile rouge ou en lauze, et des constructions souvent adossées à la roche. Les vestiges de châteaux, moulins et anciens ports fluviaux rappellent l'importance économique de la rivière jusqu'au XIXe siècle. [1]

Récit

Je débute ce périple avec l'intention de partir à la rencontre de ceux qui choisissent de vivre autrement, porteurs de projets alternatifs. Mon chemin croise celui de *Tera*, une initiative implantée au cœur de la communauté de communes Fumel Vallée du Lot, dans le Lot-et-Garonne. Cette région, autrefois dominée par l'industrie métallurgique, a été marquée par un déclin brutal après la fermeture de l'usine *Métal Temple Aquitaine* en 2018, après 170 ans de service, qui s'inscrit dans une dynamique plus large de désindustrialisation, symbolisant cette politique de l'abandon en France. Depuis, l'exode rural s'est intensifié, laissant une population vieillissante et des services de proximité, notamment médicaux et sociaux, de plus en plus réduits. En 1995, le territoire a été classé en Zone de Revitalisation Rurale (ZRR)[3], un dispositif permettant l'octroi d'aides fiscales et sociales pour encourager le développement local et l'installation de nouvelles entreprises. C'est dans ce cadre que Tera a vu le jour. Initié en 2014 par Frédéric Bosqué et Marie-Hélène Muller, le projet cherche à revitaliser cette région en déclin à travers un modèle basé sur l'écologie, l'économie sociale et solidaire, et la relocalisation de la production. Un des principes fondateurs de Tera est de garantir un revenu d'autonomie à ses membres, soutenu par des initiatives comme l'utilisation de la monnaie complémentaire Abeille (utilisée également dans d'autres régions du Sud-Ouest). Cette monnaie vise à renforcer les échanges locaux et à limiter les fuites économiques hors du territoire. Le *Quartier Rural en Transition de Lustrac*, l'un des projets phares de *Tera*, s'étend sur quatre hectares. Il regroupe des initiatives telles que l'alimentation durable, l'écoconstruction, les énergies renouvelables et l'écotourisme, une sorte d'éco-village. Curieuse de découvrir comment ces idées se matérialisent, je me suis rendue à Tournon-d'Agenais, un village perché classé parmi les «Plus Beaux Villages de France». Là, j'ai rencontré plusieurs membres du projet, appelés les *Teriens*. Beaucoup m'ont parlé de leur désir de ralentir, de se reconnecter à des

[1] Ministère de l'Intérieur, *Patrimoine et paysages*, Paris, La Documentation Française, juillet 2005

[2] Sud Ouest, «*MétalAquitaine : une usine qui a forgé tout un territoire*», 2023

[3] data.gouv.fr , «*Zones de Revitalisation Rurale (ZRR)*»







Tournon d'Agenais.

« On est des êtres vibratoires , plus on est en connexion avec nos vibrations, plus les personnes que je rencontre sont alignées avec nous (…) Tera c'est un essai de société parallèle dans le sens où il y a une économie possible mais pas à n'importe quel prix et non pas au détriment de l'humain. (…) Ce que nous percevons à l'extérieur résonne directement à l'intérieur.
La pollution, le stress, ça a un impact. Quand je respecte mon besoin intérieur, et bien je me sens mieux, je me sens mieux avec les autres. C'est à ce moment que je prends soin de l'autre parce que je prends soin de moi (…) Pour moi, la ruralité niche des gens qui ne sont pas conditionnés à correspondre à ce que l'on attend d'eux. (…) On ne cherche pas à donner de leçon aux autres, le plus important c'est de garder le lien social, redynamiser le tissu social, la plupart du temps on reçoit un jugement (…) On est juste des humains qui sont là pour prendre soin, à recevoir de l'amour et le partager, à être dans le respect, quelque part. C'est un projet qui inclut la globalité, on ne vient pas profiter de la ruralité, c'est une relation gagnant gagnant." Laurent



Ferme de Lartel

« Je suis convaincu qu'en vivant en zone rurale on peut trouver plus d'équilibre entre consommer et produire, pour moi la ville ça demande forcement un système industriel de production et de gestion de déchets. La ville, c'est trop démesurée par rapport à notre capacité à vivre avec les ressources. Pour moi ce n'est pas adapté à la capacité de régénérations des ressources de notre planète. (...) L'enjeu c'est: comment on fait pour ré-attirer les gens dans les compagnes. Pour moi c'est facile, j'en viens, j'ai mes repères mais y a quand même beaucoup de gens dans la population mondiale qui vivent en ville, trop selon moi. Je viens des Cévennes, dans les châtaigners, les pommiers, dans les petites échelles, j'ai pas l'habitude des gros champs comme ici, mais comme ça, ça permet de produire plein de céréales, de légumineuses et tout c'est super. Mais donc moi j'ai l'habitude de la compagne à petite échelle quoi. Avec des petites parcelles, des petits maraîchages, des murettes. La gestion de l'eau dans les ruisseaux. Je viens de cette campagne très diversifiée et la chance que mes parents m'aient initié à la terre. Puis aussi à la musique. J'ai eu l'habitude que mes sens soient stimulés toute mon enfance et zéro écran, donc toute la place pour développer mes sens de base quoi, c'est pour ça qu'aujourd'hui je reste toujours aussi amoureux de la nature et toujours hyper aux aguets dès que je sens une odeur, des que j'entends un son, j'ai une grande tristesse que nos sens se soient dégradés. De base, les sens qui sont liés à nos instincts primaires ça s'est dégradé voilà: lien avec les écrans, la ville etc. Pour moi c'est vitale, c'est une ressource d'être en lien avec les éléments, d'être en lien avec la matière. Faut vraiment cultiver l'abondance, c'est ce que montre la permaculture aussi. (...) J'ai envie de mettre les pieds dans la terre, rentrer dans les éléments dès le petit matin (...) J'ai plus de socialisation avec les plantes, c'est plus facile, les relations sont plus simple avec les végétaux qu'avec les humains, je me nourris tellement plus de milieux naturels. » Pablo



Laurent et Pablo

valeurs essentielles comme la nature, la communauté, et une forme de simplicité volontaire. De l'autre côté, certains habitants de Tournon-d'Agenais se montrent méfiants face à ces nouveaux modèles de vie et aux changements qu'ils impliquent.
Pourtant, le projet Tera est source d'idées merveilleuses, une initiative inspirante, portée par des idées innovantes et des pratiques qui veulent servir de modèle à d'autres territoires en déclins en France. Pour moi, une seule observation particulière m'a frappée : malgré l'accent mis sur la durabilité, le bâti existant n'est pas forcément pris en compte pour ce quartier en transition, faute de temps, faute de praticité dans un système de société parallèle déjà complexe. De nombreuses ruines ou anciennes maisons restent inexploitées, alors qu'elles pourraient être réhabilitées et intégrées à ces projets. À l'inverse, des constructions neuves vont voir le jour. Bien que fonctionnelles et écologiques, elles posent des questions sur l'imperméabilisation des sols et la préservation du paysage, qui lui aussi est patrimoine. Comment intégrer ces démarches dans un territoire en valorisant le bâti existant?


Grange abandonnée, Lustrac


Campagne autour de la ferme de Lartel


Serre, ferme de Lartel

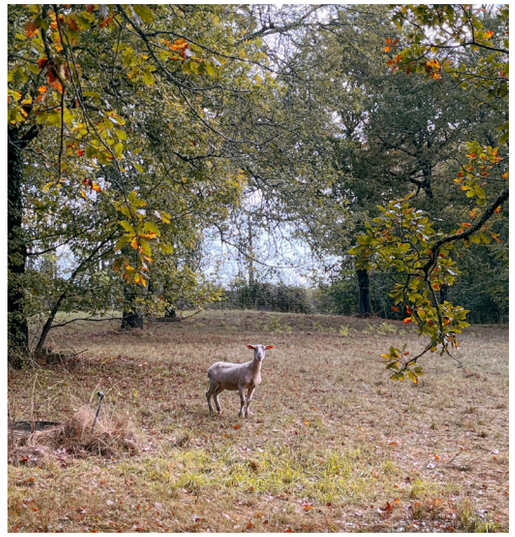

Fourre-tout, Ferme de Lartel

Comment allier le neuf et l'ancien, le local et l'héritage ?
Ma visite m'a également conduite à la ferme de Lartel, point de départ historique du projet Tera. Sur ce terrain d'ancienne ferme, on cultive des légumes pour l'épicerie ouverte à Tournon et on produit également du pain. Des teriens logent dans une ancienne bâtisse qui faisait partie intégrante de la ferme, qu'ils bricolent de temps à autre. J'ai rencontré Mélanie, Laurent, et Pablo. J'échange un peu avec Mélanie, une ancienne marseillaise qui a voulu s'installer dans ce coin de nature pour retrouver un peu de sens, se sentir utile dans la communauté et vraiment proche de la nature. Je m'entretiens avec Pablo, la trentaine et Laurent, un homme dans la soixantaine, qui m'a parlé de l'importance de centrer ces projets sur l'humain et le bon sens. Selon lui, la ruralité est un lieu où les gens peuvent échapper aux normes imposées par la société moderne, une société parallèle.
En lui demandant ce qu'il faisait là il m'invita à fermer les yeux. Guidée par ses conseils, j'ai ressenti la quiétude du lieu : le chant des oiseaux, la caresse du vent, une sérénité rare. Je comprenais.
Ils se satisfont tous de la simplicité qu'offre ce lieu de vie. Quelque teriens vivent dans des habitats légers, à côté de l'ancienne ferme.
Je me promène autour de Tournai, où des Anglais arpentent les sentiers avec des gilets pare-balles. Une vision un peu surprenante, jusqu'à ce que je croise un panneau indiquant « Chasse gardée ». Sans gilets pare-balles, je me perds, traversant des forêts, des champs et des pâturages où paissent des brebis. Je découvre de superbes maisons, closes, gazons bien tondu, et ne rencontre personne si ce n'est un fermier bienveillant qui m'aide à retrouver mon chemin.


Le marché de Montaigu-de-Quercy













Tournon-d'Agenais.





Vallée du Lot.

Sur la route, je prends le temps de discuter avec quelques agriculteurs et résidents de la campagne. Ils ont tous un attachement profond à leur paysage, les gens se connaissent et échangent dans les seuls commerces, si ils sont ouverts: l'épicerie l'Alvéole, ouverte par les Teriens, le café qui n'est que rarement ouvert, un restaurant et le petit marché en contrebas du village.

Je longe ensuite le Lot, empruntant une route cyclable balisée. Je longe des écluses et moulins endormis, quelques ruines viticoles, envahies par la végétation. Certains villages que je traverse sont bien vides, d'autres parfois peuplés de Hollandais attirés par le charme de ces contrées rurales et leur gastronomie. L'âge moyen des habitants croisés avoisine souvent la soixantaine : des retraités pour la plupart.

En suivant la vallée du Lot, j'arrive à Fumel, ville marquée par une histoire industrielle déclinante. Les machines de son usine sidérurgique se sont tues le 4 juin 2018, scellant la fin d'une époque. Ce site immense, jadis un des fleurons de la production française, est tombé en désuétude. La population a vieilli, le renouvellement démographique s'est tari, et Fumel est devenu un symbole des défis auxquels font face les petites villes industrielles françaises.

Michel, ancien ouvrier de l'usine, raconte à France 3[1] :

"Ils ont des mains en or, et on leur a coupé les bras. Exister, c'est participer au développement de la France."

Les anciens ouvriers, affectés par des conditions de travail difficiles (exposition à l'amiante, poussières industrielles), se retrouvent désormais dans des lieux comme le PMU pour évoquer une époque révolue, où la vie industrielle donnait son identité à Fumel. Depuis la fermeture, les commerces locaux souffrent d'une faible activité, et le centre-ville porte les stigmates de cette désindustrialisation : vitrines vides, logements en vente, et une image globalement dégradée. Parallèlement, les jeunes ont quitté la ville pour des pôles économiques dynamiques comme Agen, Toulouse ou Bordeaux, laissant place à une population de retraités attirée par des prix immobiliers très bas. La fermeture de l'usine a également affecté la vie associative, comme en

[1] France 3 Nouvelle-Aquitaine, « *Fumel : Michel, ouvrier, et le sentiment d'abandon après la fermeture de l'usine* »

[2] La Dépêche, «*Usine fermée, fin du rugby : Fumel en souffrance*», 2018

témoigne la disparition de l'équipe senior du club de rugby, autrefois un des piliers de la vie locale.

Fumel a donc une nouvelle réalité démographique, marquée par l'arrivée d'une population de pré retraités et retraités, souvent venus de régions plus urbanisées ou du nord de la France. Pour répondre à leurs besoins spécifiques, des services de santé adaptés ont été développés, notamment avec la création d'une unité de soins Alzheimer à l'hôpital local[2].Cette initiative illustre comment la ville cherche à se réinventer en s'orientant vers des secteurs comme les services à la personne et l'agroalimentaire, pour compenser le déclin de son passé industriel. Cependant, la ville reste marquée par un sentiment d'abandon, visible dans l'état du centre-ville et la difficulté à attirer de nouveaux habitants actifs.

Même la cuisinière qui me sert des galettes de sarrasin me confie la difficulté que c'est d'avoir un commerce par ces temps. En chemin, je croise un homme originaire d'Alsace, qui s'est installé ici récemment avec sa famille car il était à la recherche d'une demeure chargée d'histoire. À ma demande et ma curiosité, il me fait visiter les lieux. Il a trouvé son bonheur dans cette réplique de château de Fumel. Bienheureux, il aimerait utiliser une partie de sa nouvelle maison pour créer un gîte et avoir un revenu en plus. « Encore un » me dis-je.



Libos., ancienne maison de M. Belhomme, sénateur, Pont sur la Lémance



Les pépites architecturales sont-elles vouées à devenir des gîtes? Pour accueillir les gens de passage en quête « d'authenticité »?
Mitoyen à sa demeure. Une ruine, splendide, m'intrigue, c'est une ancienne Cimenterie, m'indique t'il, et avant cela, c'était aussi une papeterie, qui fonctionnait grâce au moulin. Il y avait d'ailleurs beaucoup de papeterie à l'époque dans la vallée de La Lémance.
Il est recouvert de végétation, ouvert sur la rivière. J'imagine ce qu'il pourrait devenir… dans cette ville en déclin.
Je continue ma route parmi les vignes et champs du Lot-et-Garonne, je ressens profondément le fait que ce soit une des régions les moins peuplées de Nouvelle-Aquitaine.[1] Je me sens si seule, c'est un sentiment un peu vertigineux.
Je poursuis jusque Puy-l'Évêque, des maisons médiévales dominent la vallée du Lot. Ce village, dont l'histoire remonte au XIIIe siècle, était un centre commercial florissant grâce au commerce fluvial [2].
Aujourd'hui, son donjon épiscopal veille sur un lieu où passé et présent cohabitent dans un équilibre fragile. J'entends parler français, néerlandais et anglais dans les rues et restaurants. Je me perds dans les ruelles. C'est enchanteur.
En cherchant un lieu de repli pour la nuit, je croise un couple dont la dame, Marie, me fait visiter sa demeure qui habite un ancien moulin appartenant à son grand père. Elle s'y était repliée pendant le covid. Grace au télétravail, cette parisienne peut revenir au village de son enfance bien plus qu'avant. Elle se sent bien mieux ici qu'à Paris, plus ancrée. Elle souhaite aussi refaire fonctionner le moulin, elle attend le moment propice et un peu de volonté. En attendant, il se visite lors des journées du patrimoine. Je termine ma journée chez Marilou, une enseignante aux mille récits, qui me parle des arrivées modestes de sa famille espagnole en ces terres rurales. Son histoire, comme celle des villages que je traverse, résonne d'un attachement profond à une vie simple, marquée par le passage du temps et la beauté des paysages qui persistent à défier l'oubli.

Je reprends route sur mes deux roues dès le lendemain matin pour éviter la pluie. Paysages viticoles, ruines viticoles, poésie. Sur une route calme, j'atteins Albas, un village vigneron perché sur un promontoire. Vide à mon passage, il respire pourtant un charme ineffable: la pierre, les plantes grimpantes, les petites ruelles, les recoins qui créent des espaces incongrus. Ce silence mystique d'un lieu qui a vécu et que l'on a doucement laissé à son propre déclin. Je prends quelques photos. Il n'y a rien à faire ici alors je continue ma route le long de la vallée du lot. Je croise enfin un couple de mon âge, je les arrête et les questionne un peu sur ce qu'ils font ici, la fille rigole comprenant pertinemment où je voulais en venir. Elle est retournée dans son village natale après ses études à Toulouse pour être proche de sa famille et parce qu'elle est très attachée à ce coin calme, aux bruits de la nature, à l'apaisement que cela crée. Elle est secrétaire à la mairie. Le seul point négatif est effectivement le manque de structures médicales et de services. Le manque de jeunes aussi.

[1] Au 1er janvier 2018, le Lot-et-Garonne comptait 332 000 habitants, soit 5,6 % de la population régionale. Voir INSEE, « *Lot-et-Garonne, confluence de l'agriculture et de l'industrie : Les départements de Nouvelle-Aquitaine à grands traits* », par Laurent Zambon, INSEE, 29 novembre 2021.

[2] Mayssal J., *Puy-l'Evêque: découverte et mémoire de mon village.*

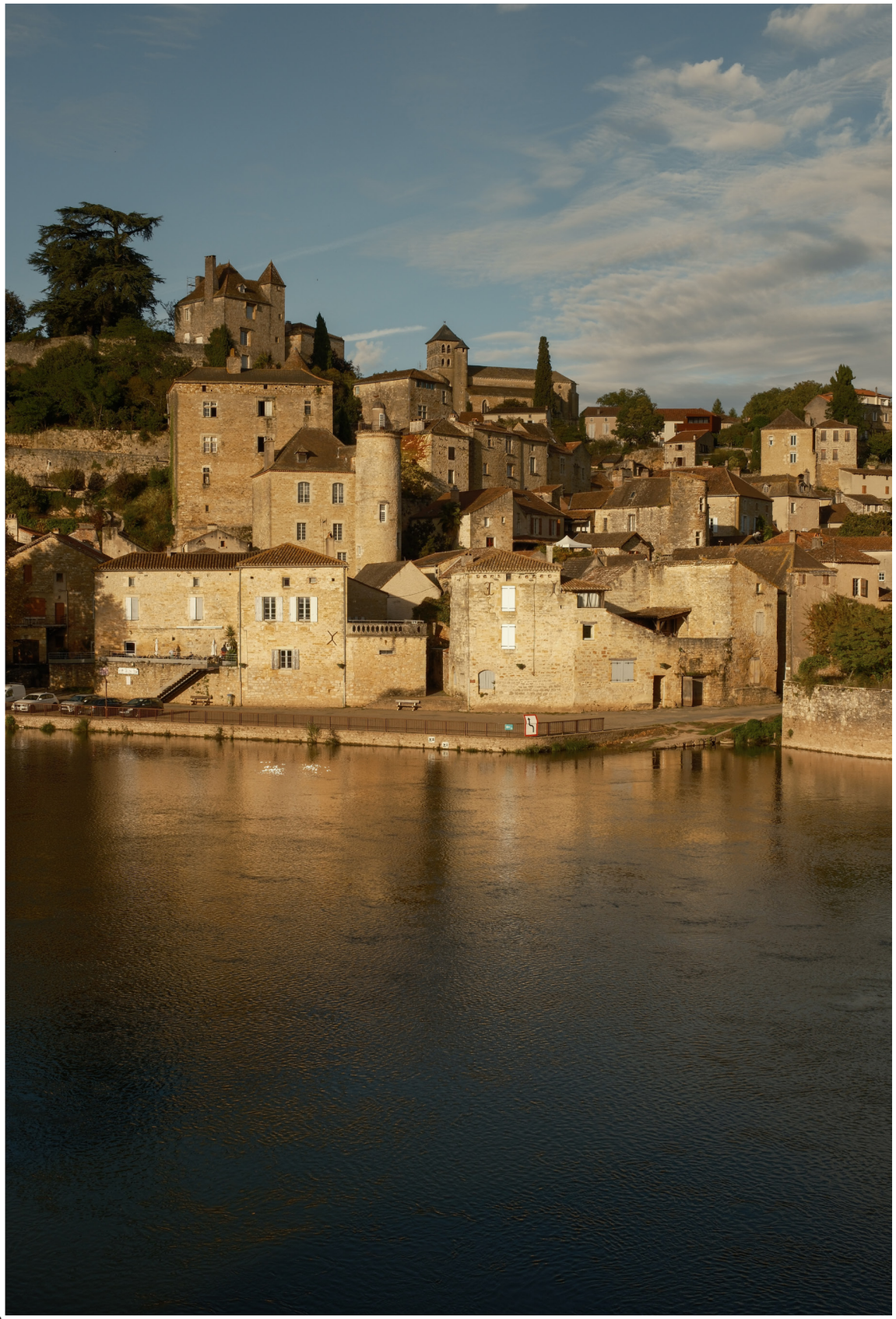


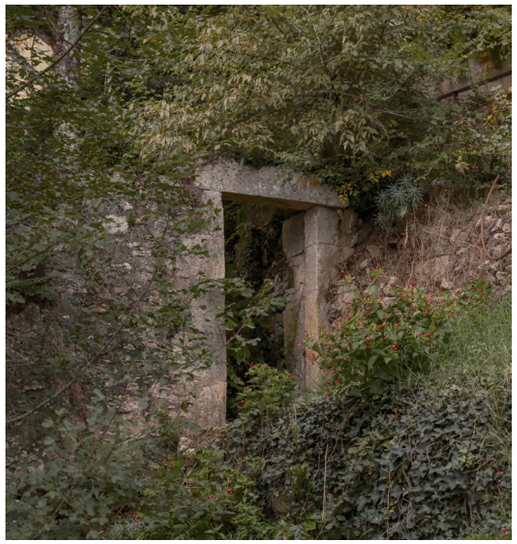








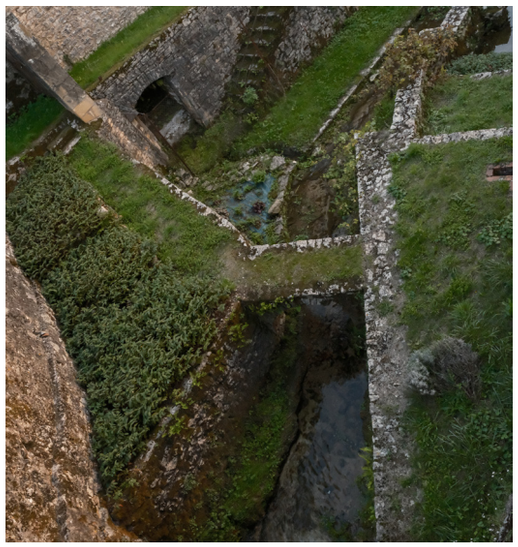












Puy-L'évêque.











Albas.







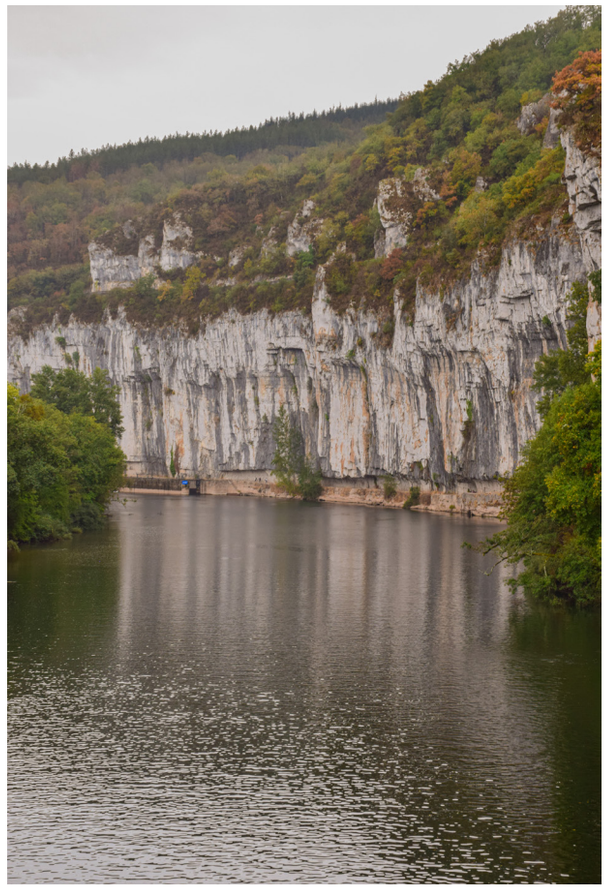












Arrivée plus proche de la ville de Cahors, une pluralité de résidences, se ressemblant toutes, arpentent les lieux, sentant à plein nez des habitats « vite fait mal fait »[1], cette tendance contemporaine à concevoir et construire de nouveaux bâtiments de manière précipitée et superficielle qui ne dégagent rien si ce n'est leur laideur dans ce paysage du Quercy.

> "La possible disparition de notre compétence d'édifier ne signifierait pas cette mort de l'art que la critique post-hégélienne n'en finit pas d'annoncer, mais bien, sans doute, la mort d'un art, appelé architecture, et des arts qui participent de la poièsis corporelle et qui lui ont traditionnellement été associés."[2]

Je finis ce périple par Saint-Cirq-Lapopie, surplombant la rivière Lot depuis une falaise à 100 mètres de hauteur. Son histoire remonte à l'époque gallo-romaine. Au fil des siècles, le village a été marqué par des conflits comme les guerres de Religion, qui ont laissé des traces dans son architecture. Aujourd'hui, Saint-Cirq-Lapopie est reconnu pour son patrimoine médiéval bien préservé et est classé parmi les "Plus Beaux Villages de France". Elle possède donc, comme tout village touristique classé, un "kit de village classé": locaux d'artistes, producteurs de savons, commerçants, artisans, hôtels, gites, restaurants. C'est plaisant, c'est pratique, mais a-t'on besoin d'autant de savons? Aucun risque de se perdre en tout cas, tout est bien balisé. Un doute? L'office du tourisme répondra à toutes vos questions.
Ce village doit aussi, et surtout, son engouement touristique "grâce à" ou "à cause de" André Breton, figure francaise littéraire, qui tomba sous le charme à son passage en 1950 avant d'y passer ses étés. Il écrira à propos de cette rencontre :

> « Saint-Cirq embrasée aux feux de Bengale m'est apparue – comme une rose impossible dans la nuit. […] Cela dut tenir du coup de foudre si je songe que le matin suivant je revenais, dans la tentation de me poser au cœur de cette fleur. […] Par-delà bien d'autres sites - d'Amérique, d'Europe - Saint-Cirq a disposé sur moi du seul enchantement : celui qui fixe à tout jamais. J'ai cessé de me désirer ailleurs » (André Breton)[3]



Henri Martin, *Saint-Cirq-Lapopie,* 1929

[1] L'expression "vite fait mal fait" fait référence à cette approche, où la qualité et la réflexion approfondie sont sacrifiées au profit d'une construction rapide et bon marché. Voir Bouton C., *Le temps de l'Urgence*

[2] Choay, F., *L'Allégorie du patrimoine*, 191.

[3] Archives départementales du Lot, « *André Breton à Saint-Cirq-Lapopie* »

L'inadéquation des constructions modernes avec les paysages du Quercy

En périphérie de Cahors, les constructions modernes se démarquent par leur déconnexion évidente avec le caractère patrimonial et paysager du Quercy. Déconnectées de leur environnement, elles incarnent ce que Michel Houellebecq décrit comme des lieux "polyvalents, neutres et modulaires", dépourvus de caractère, de beauté ou de poésie[1]. Ces bâtiments, conçus dans l'urgence ou sous pression économique, reflètent une approche précipitée où la qualité et la durabilité sont sacrifiées au profit de la rapidité[2]. Cette démarche conduit à des bâtiments qui ne tiennent pas compte des enjeux à long terme, comme la durabilité, l'intégration dans leur environnement, ou les besoins réels des usagers.

Cette rupture architecturale illustre un phénomène plus large où la modernité, incapable de s'inscrire dans l'histoire, produit des structures marquées par une « obsolescence programmée » [3]. Ces constructions échouent même à devenir des ruines dignes, traduisant une ambition historique humiliante et amplifiant le sentiment de désarroi face à la perte d'un lien entre l'architecture et le paysage.

« Tandis que la civilisation moderne prétendait rivaliser avec les anciennes et, grâce aux progrès techniques et scientifiques, bâtir une nouvelle ère, plus solide et plus durable, elle ne peut manifestement, en tout cas du point de vue architectural, satisfaire ses propres réquisits. »[4]

La présence des Britanniques et néerlandais en zone rurale

Certaines régions rurales françaises attirent depuis plusieurs décennies et en particulier depuis les années 1980 une population croissante de Britanniques et de Néerlandais grâce en partie à la possibilité d'acquérir des propriétés spacieuses et typiques, (maisons en pierre, corps de fermes…), à des prix bien inférieurs à ceux pratiqués dans leurs pays d'origine. Cela dans des paysages bucoliques offrant un cadre de vie calme et esthétiquement valorisé. Entre 1988 et 1992, on a assisté à un véritable "raz-de-marée" d'achats de propriétés rurales par des Britanniques, jouant un rôle croissant dans la transformation des campagnes françaises[5]. Le climat, plus clément que celui du Royaume-Uni ou des Pays-Bas, et la perception d'une vie détachée des contraintes urbaines participent également à cet attrait. Ces nouveaux arrivants privilégient souvent un mode de vie marqué par la convivialité locale, les traditions culinaires et un sentiment de sécurité renforcé par des infrastructures solides, notamment dans le domaine de la santé. La proximité géographique avec leurs pays d'origine, facilitée par des liaisons aériennes et routières efficaces, joue un rôle non négligeable dans cette dynamique.

Cependant, cette migration n'est pas sans conséquences pour les territoires d'accueil. Ces installations contribuent à transformer les campagnes en espaces davantage orientés vers la résidence et la consommation, au détriment de leur fonction productive traditionnelle, transformant parfois l'usage des terres agricoles en espaces résidentiels ou de loisir, donnant à voir des espaces dépourvus de leur qualité intrinsèque et dénotant dans le paysage[6]. La transformation des usages fonciers pose alors problème. Cette évolution soulève des interrogations sur l'équilibre entre la préservation de l'identité locale et l'influence des nouvelles populations, en particulier dans des régions où ces arrivées contribuent à redéfinir l'économie et le paysage culturel même si ces arrivées revitalisent certains secteurs économiques, comme la rénovation de bâtiments et le tourisme. La ruralité, carrefour de visions distinctes, fait alors face à un dilemme entre développement économique et conservation des spécificités culturelles.

Le tourisme et Saint-Cirq-Lapopie

Le tourisme de masse, bien qu'il génère des retombées économiques pour Saint-Cirq-Lapopie, risque de transformer ce joyau médiéval en une coquille vide, déconnectée de sa vie locale. Il semble déjà peu à peu éteindre l'âme qui la faisait vibrer. La prolifération de boutiques de souvenirs et de restaurants standardisés, tend à figer le patrimoine dans une esthétique de carte postale, au détriment de son évolution naturelle. Les habitants permanents, souvent relégués au second plan, subissent l'augmentation des coûts de la vie et une transformation du village en attraction touristique saisonnière. Autrefois marqué par une vie locale riche et authentique, le village s'efface un peu derrière une façade idéalisée. Les ruelles, autrefois animées par des échanges quotidiens entre habitants, sont désormais dominées par des flux touristiques impersonnels.

Cette marchandisation du patrimoine efface progressivement les traces de son « authenticité », réduisant Saint-Cirq-Lapopie à un décor théâtral pour les visiteurs de passage.

La muséification

La muséification désigne le processus par lequel un lieu, un patrimoine ou une culture est figé dans une vision idéalisée, souvent destinée à répondre aux attentes touristiques ou patrimoniales[7]. Ce phénomène tend à transformer des espaces vivants en objets de contemplation, vidant peu à peu ces lieux de leur fonction première, de leur dynamisme social et de leur authenticité. L a valorisation excessive d'un patrimoine peut conduire à une déconnexion entre la préservation et l'usage quotidien par les communautés locales[8].

Ce concept s'inscrit dans une critique plus large des effets du tourisme de masse et de la globalisation sur le patrimoine. En figé dans une esthétique touristique, le patrimoine perd souvent sa dimension fonctionnelle et évolutive, devenant un produit culturel décontextualisé. C'est une conséquence directe de la société contemporaine de consommation et de l'explosion du tourisme international. Elle traduit

[1] Houellebecq M., *Approches du désarroi*

[2] Bouton C., *Le temps de l'Urgence*

[3] Bégout, B., *Obsolescence des ruines*

[4] Ibid, 69.

[5] Cognard F., *"The Residential Migrations of the British and Dutch: an Original Pattern of the New Attraction Phenomenon of Low Mountain Ranges"*

[6] Buller H. et Hoggart K., *Vers une campagne européenne : les Britanniques en France rurale*

[7] Geoconfluences, *"Muséification"*, ENS Lyon

[8] Lyndel V. Prott, *«Définir le concept de patrimoine immatériel: défis et perspectives»*

une tension entre la préservation du patrimoine et l'exploitation économique de ce dernier. Pour l'anthropologue Marc Augé, cette transformation participe de l'homogénéisation des espaces, où l'identité des lieux est dissoute dans une logique commerciale globalisée[1]. Ce phénomène pose la question de la gestion durable des patrimoines locaux. Si des lieux comme Saint-Cirq-Lapopie bénéficient d'une visibilité accrue grâce au tourisme, ils risquent également de voir leur identité s'éteindre au profit d'une représentation stérile et uniformisée. Et pourtant, ces villages n'ont pas une infirmité fonctionnelle au contraire. Ce sont des lieux anthropologiques, au contraire des non lieux comme cités dans le livre de Marc Augé. Mais voilà, à force de gentrifier les villages ou de l'excessive mise en scène touristique, nous risquons d'y perdre leur identité. Ils risquent de glisser vers une logique de non lieu où le tourisme de masse prime sur l'enracinement local.

[1] Augé M., *Non-Lieux*, 1992

Le vieillissement de la population dans les communes rurales

Certains médias évoquent aujourd'hui l'idée d'un « retour à la campagne », stimulé par la généralisation du télétravail ou la recherche d'une meilleure qualité de vie, notamment depuis la pandémie de Covid-19. S'il est vrai que quelques individus quittent les grandes agglomérations pour s'installer en milieu rural, les études statistiques montrent que la dynamique globale reste marginale [2]. Le mouvement démographique dominant se fait essentiellement entre aires urbaines, ou s'oriente vers les couronnes périurbaines, sans véritablement revaloriser les zones les moins peuplées. Le peuplement de ces espaces éloignés reste principalement alimenté par des populations retraitées, ce qui ne permet pas de renverser les tendances de long terme, faute de nouvelles naissances et de capacités productives.

[2] INRAE, « *Étude "Exode urbain : un mythe, des réalités" : que savons-nous sur les flux migratoires enregistrés en France après la crise de la Covid-19 ?* »

Durant mon séjour dans la vallée du Lot, j'ai été frappée par la présence quasi exclusive de personnes âgées dans les villages que j'ai traversés. Mise à part les Teriens et un couple de mon âge restés ici pour être proche de leur famille. Cette réalité démographique, que Bernard Kayser analyse dans *La Renaissance rurale* (1990), découle de dynamiques sociales et économiques profondes. Historiquement, l'exode rural qui a vidé les campagnes de leurs jeunes générations, est toujours marqué dans cette région, laissant place à un déséquilibre démographique marqué. Ce phénomène, encore observable aujourd'hui, a été renforcé par une natalité faible et un retour progressif des retraités, souvent issus des grandes agglomérations. Cependant, cet afflux de retraités, bien qu'il contribue à maintenir certains commerces et services locaux, ne compense pas le départ massif des jeunes actifs. La diminution des services publics (écoles, transports, soins de santé) accentue ce déséquilibre, rendant les villages moins attractifs pour les familles et les jeunes travailleurs. Ces territoires se transforment souvent en "sanctuaires" pour les seniors, avec des conséquences économiques et sociales importantes.[3]

[3] Géoconfluences, «*Les espaces ruraux et périurbains en France : populations, activités, mobilités*», ENS Lyon

Kayser insiste sur l'urgence de repenser ces espaces comme des lieux inclusifs et dynamiques. Diversifier leur attractivité nécessite des politiques publiques ambitieuses favorisant l'installation de jeunes actifs et de familles, en renforçant les infrastructures, les services numériques, et les initiatives intergénérationnelles.

Maisons déconnectées de l'usage

En traversant les campagnes, de nombreuses maisons semblaient déconnectées de toute vocation agricole ou productive, reflétant un changement profond dans l'usage des territoires ruraux. Ces propriétés, souvent entourées de pelouses bien tondues, marquent une rupture avec les paysages traditionnels où la terre était un espace de travail et de production. Ce phénomène traduit la transformation des espaces ruraux en lieux de résidence, où les terrains ne servent plus qu'à un usage esthétique ou récréatif. Les maisons, repliées sur elles-mêmes, protégées par des barrières et surveillées par des chiens, incarnent une forme d'individualisme exacerbé, où le lien avec le voisinage et le territoire semble volontairement rompu.

Ces habitations, par leur configuration, symbolisent un rapport distancié à la terre et à la communauté. Elles ne participent pas à l'économie locale, autrefois centrée sur l'agriculture, et contribuent à ce que certains espaces ruraux deviennent des lieux figés, sans vie productive. Ce détachement de la fonction première du sol, en tant que ressource nourricière et économique, chamboule les dynamiques sociales et environnementales des campagnes. La propriété individuelle, barricadée et isolée, reflète une logique de privatisation et de fragmentation de l'espace rural, souvent au détriment d'un modèle collectif et intégré, autrefois essentiel.

Ruines et fascination pour la perte d'utilité.

Lors de mon périple, la perception des ruines m'a confronté à «l'évidence soudaine et fragile du temps»[4]. Les ruines de ces structures industrielles et agricoles, bien qu'érodées par le temps, racontent une histoire collective faite de travail, de production et de transformation des paysages. Leur contemplation m'invite à une réflexion sur la perte d'utilité et sur l'avenir des espaces qu'elles occupent. Faut-il les restaurer, les conserver ou les laisser s'éteindre dans une cohabitation lente avec la nature, qu'elles deviennent paysage et se transforment en un riche écosystème, par exemple ?

[4] Augé M., *Le temps en ruine,* 2003



Hors-saison dans le Massif central

Départements traversés : Corrèze, Cantal, Lorrèze
Période: novembre

Ces départements, situés dans le Massif central, se distinguent par des paysages variés mêlant hauts plateaux, vallées encaissées et forêts denses. La Corrèze, au nord-ouest, est caractérisée par ses collines verdoyantes et ses plateaux granitiques, tandis que le Cantal est dominé par les anciens reliefs volcaniques du Plomb du Cantal et des Monts du Cantal. Plus au sud, la Lozère présente des contrastes marqués, entre les causses calcaires, les gorges profondes comme celles du Tarn et les vastes étendues sauvages de l'Aubrac. En Corrèze, des maisons en pierre granitique avec toitures en ardoise ; dans le Cantal, des bâtis en basalte ou en lave solidifiée, avec des toits pentus souvent couverts de lauzes ; en Lozère, des constructions calcaires ou granitiques, adaptées aux ressources locales. En Corrèze, les cultures céréalières et l'élevage bovin dominent, tandis que le Cantal est renommé pour son élevage laitier et la production de fromages comme le Cantal et le Salers. La Lozère, plus austère, privilégie l'élevage extensif, notamment de brebis, avec des pratiques adaptées aux vastes pâturages de l'Aubrac et aux causses calcaires. Ces départements s'inscrivent dans des zones rurales peu densément peuplées, où l'habitat dispersé domine.

« il y a certainement, d'une part, un processus de diffusion rapide d'objets hétérogènes à l'image que nous nous faisons de certains lieux — des objets modernes venant par exemple contrarier tout ce qui faisait le charme désuet et subtil de cette Douce France à laquelle nous demeurons très attachés - et d'autre part, dans le registre du mobilier territorial, une répétition fréquente d'éléments ou de figures identiques venant propager le sentiment du même où que nous allions — mêmes hôtels, mêmes aéroports, mêmes autoroutes, mêmes lignes électriques, mêmes trains de banlieues, mêmes douceâtres musiques d'ambiance, mêmes panneaux publicitaires, mêmes couloirs jusqu'au bout du monde »[1]

[1] Dagognet, *La Mort du paysage,* 86



Sur les routes de la « diagonale du vide » pour continuer à documenter mon périple, à la recherche de poésie. Je choisis de virer sud, vers des ruines dont j'avais entendu parler, qui me semblaient fantastiques, en Lozère: Les Tours de merle.

M'y voici, des vestiges d'un château médiéval se tenant sur une colline encerclée par les méandres d'une rivière. Elle domine la vallée avec une prestance presque irréelle, l'émerveillement me saisit.

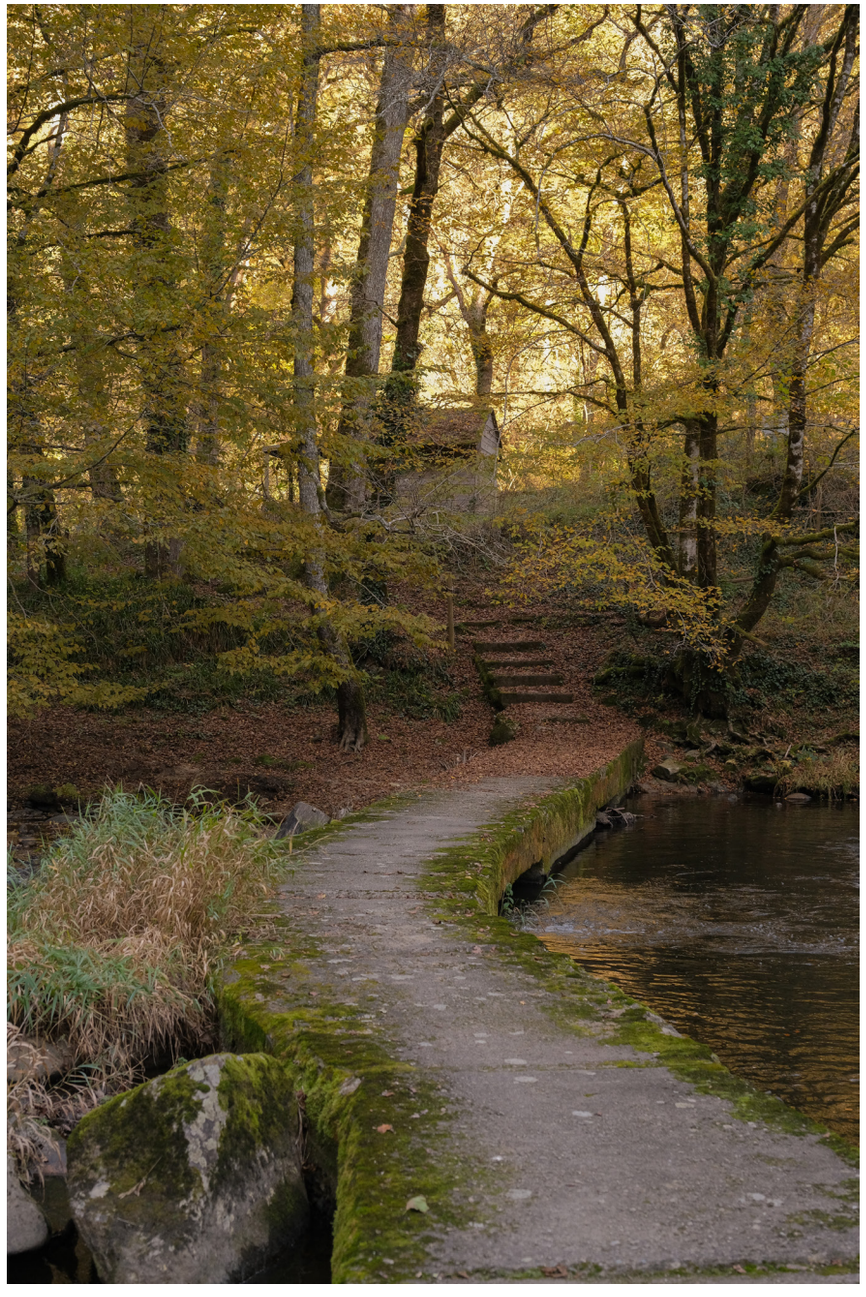
> « Il n'est pas étonnant que, subissant depuis deux siècles un urbanisme fonctionnel, même dans son offre soi-disant ludique et fantastique, les hommes et les femmes de la modernité se tournent, à la recherche d'expériences du différent, du multiple et du dépareillé, vers les édifices abandonnés. Aux antipodes des espaces sous contrôle, où formes et pratiques sont soigneusement réglées selon des standards d'hygiène, de sécurité et d'ordre public, les ruines offrent des oasis d'étrangeté. »[1]

[1] Bégout, B., *Obsolescence des ruines*, 50.

L'enchantement vacille rapidement, miné par la découverte du parcours touristique. La magie, d'abord intacte, se délite peu à peu, cédant la place à une légère amertume. Ce lieu, que l'on croyait oublié, s'est mué en attraction muséifiée, destinée à insuffler un élan économique à la région. Un mal pour un bien, sans doute. Mais quelle désillusion pour moi et celles et ceux qui espéraient une errance solitaire, empreinte du mystère brut des ruines, cette expérience presque sauvage.
Tout ici est balisé : des panneaux explicatifs jalonnent le chemin, tandis qu'à l'entrée, des affiches vantent une multitude d'activités organisées au cœur des ruines: escape games, représentations théâtrales, journées à thème peuplées de « chevaliers » et d'illuminations festives. Le site est bien aménagé : parkings ordonnés, toilettes sèches discrètes, belvédères choisis pour capturer la vue parfaite. Rien ne semble laissé au hasard, et cette perfection figée finit par étouffer l'esprit d'aventure. Le lieu conserve malgré tout une grandeur qui dépasse ces artifices. L'écho du passé persiste, rappelant qu'ici, des siècles d'histoire ont laissé leurs empreintes. Alors, pourquoi cette déception tenace ? Peut-être parce que ce qui fascine dans les ruines, c'est précisément leur fragilité, leur abandon, leur liberté face au contrôle[2]. Ici, tout semble si maîtrisé qu'il ne reste plus de place pour la rêverie brute, celle qui donne aux ruines leur âme.
Je poursuis ma route, guidée par les petits points de Google Maps qui signalent les « incontournables » à découvrir. Les villages défilent, impeccables et silencieux. Les maisons ont leurs façades éclatantes et leurs jardins soigneusement entretenus. Là, au milieu d'un gazon parfaitement tondu, les vestiges du passage du transcorrézien, le «tacot» d'autrefois. La gare et son «bâtiment de troisième classe»[3] repose désormais comme une relique offert au regard des visiteurs dans son écrin aseptisé.
Reprenant route, quelques maisons abandonnées, à l'allure mélancolique, ponctuent le paysage. Portant, ou non, des panneaux «à vendre», aveu de leur inutilité dans le présent. Mais loin de défigurer leur environnement, ces « délaissés » sont un paysage secondaire,

[2] Augé M., *Le temps en ruine*, 2003.

[3] Le Transcorrézien, était une ligne ferroviaire secondaire en Corrèze mise en service en 1913 et exploitée par les Tramways départementaux de la Corrèze. Elle joua un rôle essentiel dans le désenclavement rural. Aujourd'hui, certaines anciennes gares, comme celles équipées de « bâtiments de troisième classe », sont conservées à titre patrimonial.





la plupart devenant friche, recouverte par la végétation (Gilles Clément). elles incarnent le passage du temps, racontant une histoire sans artifices.

Je fais une halte près de la vallée de la Dordogne, attirée par la douceur du fleuve, baignée de lumière. Un pêcheur est là, accompagné de son camion débordant d'outils. Il débroussaille les abords du fleuve, figurant comme seul responsable de l'entretien du lieu. Personne ne vient vider les poubelles, personne ne vient dégager les passages, il prend soin lui-même de son coin de repli. Je lui offre quelques cookies faits maison en retour de son thé fumant et ses marrons chauds, heureux de partager un moment de compagnie. Il me raconte que l'endroit s'anime seulement l'été, lorsque les gabares, ces anciens bateaux à fond plat, voguent à nouveau pour promener les touristes sur cette rivière classée Réserve Mondiale de Biosphère par l'UNESCO[1]. Le reste de l'année, la vallée s'endort, livrée à ses propres rythmes, à la solitude paisible du temps qui s'étire.

[1] UNESCO, *« Bassin de la Dordogne »*

« Elle était autrefois une voie commerciale importante où circulaient près de 300 gabares, à l'apogée de la navigation fluviale au XVIIe siècle. »
Vallée-Dordogne, *Balade en gabare*

Lui vient du Cantal, une région profondément marquée par l'exode rural. Je lui demande si la désertification des campagnes est encore palpable aujourd'hui. Il acquiesce, presque avec résignation, évoquant ces villages qui s'éteignent lentement, le sien y compris. Mais il n'en dit pas plus, comme si ce sort, accepté, ne méritait pas davantage de mots. Avant de partir, il me recommande de visiter Salers, dans son Cantal natal. Ce sera ma prochaine étape.
Le Cantal partage avec l'Ardèche un obstacle géographique majeur: aucun axe de circulation ne le traverse en son cœur. La faute, notamment, à ce volcan qui s'élève au milieu du département, forçant les routes à contourner l'obstacle. Cela allonge les trajets du quotidien et renforce l'isolement. Peu peuplé par nature, ce territoire, voué à l'élevage, s'est vidé peu à peu, victime d'un long processus historique. Les paysages défilent, révélant des maisons en mauvais état. Rien de particulièrement saisissant ici, juste une impression diffuse d'un territoire oublié.
À mon arrivée à Salers, un village classé, je cherche une place de parking au milieu des rues remplies de voitures. L'atmosphère est immédiatement claire : ce lieu a été pensé pour séduire les visiteurs. Boutiques de souvenirs, artisanat local, crêperies, façades impeccablement restaurées, un parcours fléché: tout le « kit » du village touristique, comme observé à Saint-Cirq-Lapopie ou Cordes-sur-Ciel, est en place.
Je m'attarde pour observer le coucher de soleil sur la plaine. Les dernières lueurs baignent le village d'une lumière douce et dorée, la nuit s'installe. Les façades gothiques s'illuminent alors de teintes vertes et violettes, un éclairage au goût douteux qui peine à mettre en valeur leur austère beauté. L'air se rafraîchit, et une envie de lait chaud









Ancienne gare du transcorrézien.





Délaissés

me saisit.
Malheureusement, les restaurants et épiceries sont fermés. Seul un petit café-kiosque-presse, fourre-tout chaleureux, reste ouvert. Je pousse la porte et m'installe au comptoir. Un chocolat chaud entre les mains, j'observe les lieux et ses habitués, pris dans une parenthèse de calme au cœur de ce village façonné de plaisance, mais où subsiste encore, en filigrane, une forme de vie locale. J'y feuillette des livres sur le morse et les inventions du XXe siècle. Je regarde autour de moi : un vieux du village entre pour sa bière et son ticket à gratter, un autre client s'installe, tandis que cinq habitués discutent bruyamment au bar avec les gérants. Les éclats de rire ponctuent les conversations. J'aime cet endroit.Je me joins à eux un peu plus tard, leur demandant ce qu'il y avait à faire dans le coin. Ils rigolent, évoquant ironiquement des "endroits morts" à visiter, parce que "pas très dynamiques". "Y a rien à faire et y a personne", plaisantent-ils, mais ici, au moins, ils sont 300. "Sans compter l'Ehpad !" lance l'une, en riant. Cette femme d'une cinquantaine d'années me confie qu'elle s'apprête à ouvrir une épicerie, car, "LE COMMERCE C'EST LA VIE DE LA CITÉ" s'écrie-t-elle en pointant un poster où ces mots sont affichés.
"Bon, moi, je vais devoir partir", dit un autre. "Je travaillais au restaurant, j'étais saisonnier. Maintenant que les touristes s'en vont…" Un autre ajoute en riant : "Ah oui, enfin, on est tranquilles ! On est entre nous." Les touristes ne sont pas particulièrement appréciés. Un type de pollution qu'ils tolèrent pour l'argent qu'elle rapporte aux commerces, mais qui reste souvent l'objet de médisances.
Je parle avec la gérante du restaurant, une femme de 70 ans, au franc-parler sans détour (soit on l'adore, soit on la déteste), mais loin d'être désagréable. Au moins, avec elle, on connaît le fond de sa pensée.
"Oui, c'est beau ici. Mais le périurbain vient tout dénaturer (…) Et ces gens aux bâtiments de France, ils nous emmerdent. Les huisseries sont affreuses, un coup c'est rose, un coup c'est vert. On peut rien faire comme on veut." Elle s'agace : "Les villages rénovés perdent leur authenticité à force de toutes ces règles." (Un discours que je n'entends pas pour la première fois, ces jurons sur les Bâtiments de France mériteraient réflexion.)
Ils finissent tout de même par m'indiquer quelques belles choses à voir dans les environs, car nous sommes au pied du Puy Mary, un lieu assez touristique. Je loge









dans le village voisin, Le Falgoux, les premières neiges recouvrent doucement le sommet du volcan. Il pleut ici. Je prends un croissant dans l'épicerie fourre-tout du coin (un bâtiment fonctionnel sans particularité). Pas mauvais, mais son goût industriel rappelle le lieu où je l'ai acheté, tout est lié. Au moins, il est tout chaud. Devant cette épicerie se trouve un bâtiment magnifique, ancien siège de la mairie. Les mots « Postes, télécabines. Caisse nationale d'épargne. » apparaissent encore, en lettres délavées, sur sa façade pleine de charme cantalais. Il est vide, mais en bon état. Aujourd'hui, la poste et la mairie ont déménagé dans un bâtiment blanc, récent, dépourvu d'identité. Le contraste est frappant, presque dérangeant. Je quitte finalement ces terres cantaliennes enneigées, ralentie sur la route par un troupeau de « vaches de Salers », célèbres pour leur fromage. Pendant une quinzaine de minutes, je les suis, formant avec deux autres voitures une étrange procession à travers les paysages.

Je prends maintenant la direction des gorges du Tarn, en Lozère. Bien indiquée sur le panneau de l'autoroute.

Une carte touristique empruntée à l'aire d'autoroute me fait tracer un itinéraire : La Canourgue, Sainte-Énimie, puis une route le long du Tarn, avec quelques villages jusqu'au seul logement encore ouvert.

Les paysages des causses s'ouvrent devant moi, grandioses et brutaux.



Hameau lozérois



La Canourgue

La route serpente en hauteur, offrant une vue plongeante sur les gorges.
Sainte-Énimie, classée parmi « Les Plus Beaux Villages de France », suscite en moi une certaine attente. Nichée au creux de la vallée, le long du Tarn, je la photographie depuis la hauteur de la route. Mais, une fois dans ses ruelles, quelque chose semble éteint. Est-ce l'hiver, les volets fermés, ou le silence qui y règne ? Une famille visite le village, leurs enfants jouent dans les ruelles médiévales, apportant un peu de vie. "Quand est-ce qu'on y vaaaa ? C'est moche ici !", s'exclame l'un d'eux. Je pense qu'il voulait dire « mort » .
Ce n'est pas moche: les détails des façades, les vieilles portes, les ruelles pleines d'histoire (avec panneaux explicatifs), et le Tarn qui longe le village composent un tableau charmant. Et pourtant, le village paraît figé. Où sont-ils, ceux qui devraient donner vie à ces lieux ? Les restaurants, épiceries, et même l'hôtel affichent « fermé ». Tout est impeccablement entretenu, mais immobile... "Duloc"[1] me dis-je. C'est vraiment étrange, la famille en visite partage le même sentiment que moi.

[1] en référence à Duloc, cité fictive où tout est impeccablement propre et ordonné mais dénué de vie et de spontanéité, une perfection froide et vide.



















Sainte-Énimie et Prades

Je continue la route. Un peu plus loin, dans un petit village, je photographie une façade en pierre qui commence à être envahie par le feuillage, la seule qui le soit d'ailleurs. Car tout est bien entretenu. Une femme, se garant à proximité, m'interroge curieusement sur ma prise de vue. Je lui explique mon intérêt pour ces lieux. Elle me raconte les efforts que demandent les rénovations, la commune impose de maintenir les façades pour attirer les touristes et faire bonne figure. Pendant le confinement, avec ses enfants, ils avaient restauré une partie de cette maison, mais désormais, elle est seule à continuer.
Elle m'explique sa vie ici, en Lozère : le calme, les paysages qu'elle aime, mais aussi le recul des liens sociaux. « Depuis le Covid, les gens sont plus individualistes », dit-elle. Elle travaille à Florac comme pharmacienne, à dix minutes en voiture, tandis que son mari, autrefois menuisier, rénovait et construisait des bâtiments en Lozère.
La vie semble s'être ralentie. Les vacances sont finies, et tout paraît endormi. Je trouve refuge dans le seul gîte encore ouvert, un camping surplombant le Tarn. Après une nuit réparatrice, je me réveille au son du fleuve, commence ma journée par une baignade fraîche, puis pars pour le marché de Pont-de-Montvert-Sud-Mont-Lozère.

Le marché est animé, il borde le tarn. Les habitants se saluent chaleureusement, se reconnaissent tous. Je prends du pain d'épeautre à la boulangerie du marché (5€, un peu cher, mais fait maison). La boulangère m'explique la provenance de sa farine, qu'ils confectionnent grâce à un ancien moulin, qu'ils font tout eux-même, du blé à la farine, qu'ils aimeraient bientôt utiliser les chevaux pour la traction animale pour s'aligner totalement avec leurs valeurs écologiques. Elle me donne sa carte et m'invite à aller voir leur moulin voyant mes yeux scintiller par la possible fonctionnalité de celui-ci.
Puis je parle à l'apiculteur du stand d'à côté à qui je prends du miel après une longue conversation enrichissante. Ancien charpentier, il m'explique sa reconversion, un métier qu'il trouve plus valorisé et plus gratifiant. Ce qu'il aime, c'est pouvoir échanger avec les gens du village et profiter d'être dehors, ainsi qu'avoir ses temps de ressources dans ses plateaux caussiens. Lui et sa famille habitent une maison rénovée par ses soins. Il évoque d'autres amis ayant restauré un ancien hameau et les quelques jeunes qui commencent à s'installer. Mais il admet que, parfois, le manque de contacts sociaux se fait sentir, c'est la seule chose un peu négative pour lui qui aime énormément discuter avec les gens.
Je termine par un repas improvisé au taco installé dans une roulotte sur le marché. Le propriétaire, un Portugais, partage un bout de sa vie : il a trouvé son paradis ici, une simplicité qu'il cherchait. "C'est la vie que je voulais, avec de vraies valeurs. De vrais échanges. D'aller chercher mes produits directement au consommateur. Plus jamais je ne retournerai à la ville, c'est un endroit qui nous déconnecte de l'autre."
Je poursuis mon périple, traversant des hameaux semi-abandonnés que mon ami apiculteur me recommandait d'aller voir, où les pierres des anciennes bâtisses forment des sculptures dans le paysage caussien. Les routes cabossées m'y promènent.













Pont-de-Montvert-Sud-Mont-Lozère et L'Hôpital



« Dans ce mariage des ruines et du printemps, les ruines sont redevenues pierres, et, perdant le poli imposé par l'homme, sont rentrées dans la nature. »[1]

Ces lieux portent encore l'empreinte d'un passé, mais le temps les ramène doucement à la terre.
Un dernier moment suspendu avant de quitter les terres sauvages des causses qui s'étalent devant moi, et de revenir en contrée helvétique par l'autoroute. Avant d'y filer, je m'arrête dans une station service locale qui se trouve à 50m d'un magasin « produits de la région » pour prendre quelque victuailles: fromages, saucissons… rien de mieux que les produits du terroir pour ré affirmer l'existence d'un ancien « pays »[2].
Un bout de France que j'emporte avec moi.

[1] Augé M., *Le temps en ruine,* 43.

[2] Les produits de terroir sont souvent associés à une volonté d'individualisation du local face à des espaces métropolisés perçus comme « sans qualité » ou « en creux ». Voir Delfosse C., *«Produits de terroir : entre stratégies de patrimonialisation et affirmation d'une identité local »*, 2003.





« La fin du village »

« le « village » peut être considéré comme un phénomène social-historique qui condense les évolutions problématiques de la France d'aujourd'hui."[1]

[1] Le Goff JP., *La fin du village : Une histoire française*

À l'heure de la mondialisation, le contraste entre le mythe du village, toujours vivant dans l'imaginaire collectif, et la réalité de son déclin n'a jamais été aussi évident. Comme le souligne Jean-Pierre Le Goff, l'ancienne structure collective a cédé la place à un espace bariolé où individus, catégories sociales et réseaux coexistent sans partage d'un avenir commun. Le divorce entre le temps et l'espace du village s'est accentué, comme l'illustre Pascal Dibie : notre modernité effrénée, marquée par une amnésie généralisée, a transformé l'échelle du monde, rendant les cadres spatiaux du village obsolètes face aux temporalités fragmentées d'aujourd'hui.[2] Dans ce contexte, la rue, jadis lieu de rencontre, est devenue un garage, et le cadre rural, souvent perçu comme tranquille, se révèle être un espace de contradictions. Les nouveaux habitants des campagnes, souvent des "rurbains", recherchent le cadre de la ruralité tout en exigeant les services de l'urbanité. Mais, comme l'évoque Dibie, cette quête d'une ruralité idéalisée oublie que ce qui faisait l'essence de la ville, soit l'urbanité, le "vivre avec l'autre", peut être simplement déplacé. En l'absence de lieux de rencontre et d'échanges, le lien social s'effrite, et le périurbain, conçu sans véritables frontières ni cohérence, devient une juxtaposition d'espaces isolés.[3]

[2] Dibie P., *Le village métamorphosé : Révolution dans la France profonde*, 2006

[3] Ibid.

Ainsi, le village ne disparaît pas seulement physiquement, il se transforme en profondeur, porté par des mutations qui redéfinissent les rapports humains et les structures sociales. Si nous assistons à la "fin d'un temps", comme le suggère Dibie, cette transition s'inscrit dans un passage vers un autre type de culture, encore difficile à saisir, où l'individualisme et la fragmentation remplacent les solidarités d'autrefois.

Le passé qui nous dépasse (Tours de Merle)

« Les édifices modernes se taisent mais les ruines parlent. »
(Benjamin Constant)

Les ruines échappent à cette emprise du conservatisme. Leur état inabouti et leur « inemployabilité surprenante »[4] révèlent une esthétique de l'étrange et une liberté face aux normes imposées. Une chose ruinée devient nécessairement spectacle. Contrairement aux bâtiments restaurés qui subissent une uniformisation, les ruines offrent une ouverture vers une poésie de l'abandon, où la nature et le bâti coexistent dans une harmonie organique. Cette dimension pourrait inspirer des stratégies de revalorisation respectueuses de l'histoire tout en laissant place à la spontanéité.

[4] Bégout, B., *Obsolescence des ruines*, 46.

La France et sa tendance à vouloir figer le temps.

« Nous aimerions préparer, dès aujourd'hui, le musée de demain et réunir les archives d'aujourd'hui comme si c'était déjà hier, pris que nous sommes entre amnésie et volonté de ne rien oublier. Pour qui, sinon, déjà, pour nous? (…)Si le patrimoine est désormais ce qui définit ce que nous sommes aujourd'hui, le mouvement de patrimonialisation, cet impératif, pris lui-même dans l'aura du devoir de mémoire, restera un trait distinctif du moment que nous vivons ou venons de vivre: un certain rapport au présent et une manifestation de présentisme."[5]

[5] François Hartog, *Régimes d'historicité: Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003, p.245

Ces pratiques mènent à une perte de diversité architecturale et de l'âme des lieux, renforçant une uniformisation globale.
Dans des villages comme Salers, dans le Cantal, ou Sainte-Énimie, dans les gorges du Tarn, la patrimonialisation est à la fois un levier de préservation comme un frein à l'évolution. Les réglementations imposées, (par exemple, par les Bâtiments de France), peuvent plonger les habitants dans un sentiment de dépossession de leur capacité à s'approprier leur environnement. Ces règles veulent garantir l'intégrité architecturale et historique, profitant au touriste de passage et transformant ces villages en décors rigides, figés dans le passé si ce n'est les magasins de souvenirs en contrebas. Quelques habitants ou propriétaires de biens classés dénoncent alors cette mise sous cloche, qu'ils perçoivent comme un frein à leur liberté de s'exprimer dans leur habitat mais aussi un des facteurs de perte d'authenticité non pas du bâtit, mais de la vie du village. La France parait alors coincée entre la préservation du passé et l'adaptation au présent. Nous sommes encore dans ce souci de « muséification" qui privilégie la conservation, la nostalgie au détriment de l'innovation, ancrant la société dans un profond conservatisme patrimoniale. Cette inclination à sanctuariser le passé, amplifiée par des crises économiques successives et une désindustrialisation marquée, freine l'évolution nécessaire face à un monde en mutation[6].

[6] Philippe Crevel, *«Les mille morceaux de la France»*

François Hartog, dans Régime d'historicité, analyse ce phénomène à travers le prisme du *présentisme*, un régime temporel où le présent s'impose comme horizon unique. Le patrimoine se présente alors comme une invitation à l'anamnèse collective, mais aussi comme une forme d'obsession pour la mémoire. Les "sémiophores"[7], ces objets patrimoniaux chargés de significations, traduisent le rapport que la société choisit d'entretenir avec le temps. Dans le cas des villages classés, ce rapport est figé, empreint d'un désir de conserver les traces du passé au point de les soustraire à l'évolution naturelle qu'exigerait la vie et les usages contemporains "à la confiance dans le progrès s'est substitué le souci de sauvegarder, préserver"[8]. Cette quête de préservation transforme lentement le patrimoine en produit de consommation pour une industrie touristique mondialisée. Les villages ne deviennent alors plus des espaces vivants, mais des "musées à ciel ouvert" soumis aux "rythmes rapides de l'économie marchande" [9]. Le paradoxe réside dans cette volonté de ne rien oublier, de tout fixer, qui finit par déconnecter les lieux de leurs habitants, au profit d'un regard

[7] Hartog F., *Régimes d'historicité: Présentisme et expériences du temps*, 204.

[8] Ibid, 245.

[9] Ibid, 245.

extérieur souvent dicté par des enjeux économiques et esthétiques. Cette situation me questionne : les architectes et décideurs extérieurs, avec leur expertise et leur vision de la conservation, sont-ils plus légitimes pour déterminer l'avenir des villages que leurs habitants, qui en vivent la réalité quotidienne ? Si la patrimonialisation protège des chefs d'oeuvres architecturaux et garantit une certaine homogénéité esthétique, elle limite également les capacités d'innovation et d'adaptation des habitants. Ces villages se figent pour les touristes de passage, devenant presque un parc d'attraction.
Quel équilibre choisir ?

La consommation des points de passage

Je me suis demandée plusieurs fois quelle est cette frénésie, quel était notre problème, ce besoin de voir « les choses à voir » de faire « les choses à faire », de se laisser guider sans poser de questions, sans faire un pas en arrière et se demander si tout cela fait sens.
D'apres M.Racine dans *La Mort du Paysage*, nous voyons le pays par grande masse, d'un côté le prétendu style de banlieue, rejeté comme le produit d'une « sous-culture" qui apparait comme une erreur, fruits de fantasmes technico-économiques des années 60, des projections futuristes qui refusaient d'affronter les formes de vie existantes, de l'autre la survalorisation de l'authentique traditionnelle, soient ici nos petits villages et leur produit du terroir. Et cette façon de percevoir le pays trouve écho dans notre relation avec le paysage et notamment à travers les autoroutes.

> « Le paysage qu'il faut voir de l'autoroute cynique, se réduit à quelques noms de lieux, tandis que le paysage vivant défile trop vite, au premier plan. »[1]

Se faisant , les villages se concentrent sur leur « centre historique » tout en reléguant leurs zones d'activité à la périphérie, tandis qu'un réseau de bretelles et de ronds-points se multiplie pour inciter les visiteurs de passage à quitter l'autoroute ou la nationale et à venir y jeter un coup d'œil.[2]

> « La technologie est là. L'homme fait l'expérience de l'apprenti sorcier. Plus il progresse, et plus il recule dans le domaine de l'humanisme. Il faut maintenir une certaine continuité dans le tissu urbain prolongeant de la sorte, la relation de l'homme est du visible ce qui conduirait à réfléchir à la relation, que doit entretenir une ville moderne avec une ville ancienne. Sinon, notre époque prenant un apurement conceptuel, c'est-à-dire purement décoratif serait celle de l'anti humain et de l'anti vivant. »[3]

Le tourisme, la seule solution économique pour la vie des lieux?
« Quand le tourisme fige les cultures »

Le tourisme, bien qu'il constitue une source essentielle de revenus pour les villages, produit des externalités négatives, notamment une dépendance économique et une transformation des espaces en produits de consommation. Les rythmes rapides de l'économie marchande mettent en évidence l'érosion des dynamiques locales au profit d'un modèle globalisé, souvent incompatible avec les valeurs et l'authenticité des territoires ruraux[4]. La mise en tourisme des villages doit être repensée pour intégrer les habitants dans les bénéfices économiques et encourager des pratiques durables.

Labels touristiques : une bénédiction à double tranchant

À force de traverser ces villages labellisés, il est presque triste de constater que leur préservation semble reposer presque exclusivement sur leur mise en valeur touristique, notamment à travers des labels comme celui des « Plus Beaux Villages de France ». Les localités redoublent d'efforts pour obtenir ces distinctions, perçues comme des sésames indispensables pour attirer les visiteurs et assurer un regain économique. Pour beaucoup, le tourisme apparaît comme le seul gagne-pain viable et leur unique espoir de ne pas sombrer dans l'oubli. Cette quête de reconnaissance paraît essentielle pour la survie financière des communes. Ils font donc tout leur possible pour répondre aux critères qui leur permettront d'obtenir un des labels français au risque de muséifier leur centre historique. Une fois ce label obtenu, il faut apprendre à gérer le « point de bascule » et ne pas tomber dans le « tout-tourisme » ou « sur-tourisme »[5] qui modifie la commune pour répondre presque uniquement aux attentes externes, reposant son économie locale sur les activités touristiques (hébergements, restaurants, boutiques de souvenirs), rendant le risque de perte d'identité locale où ses pratiques, traditions et modes de vies se voient altérés ou mise en avant pour être mis en spectacle, pour satisfaire les visiteurs en quête « d'authenticité ». Le village devient scène et se voit vivre durant les périodes estivales, déserté le reste de l'année, parcemé d'infrastructures sous-utilisées ou fermées. Le sentiment de marginalisation venant des habitants permanents se fait ressentir face à la transformation des commerces locaux en services touristiques ou de l'afflux massif de visiteurs. Sans compter les possibles élévations de prix sur le marché immobilier.

Villages Hors-Saisons

Les villages ayant concentré leurs efforts sur l'attraction touristique se retrouvent souvent à vivre pleinement pendant seulement trois mois par an, un résultat qui, bien que positif à court terme, reste insuffisant pour garantir une dynamique durable. La revitalisation de ces territoires hors saison passe nécessairement par l'implication active des communautés locales. Une approche collaborative, intégrant les habitants dans les décisions architecturales et économiques, pourrait insuffler une nouvelle vitalité à ces lieux, en leur redonnant une âme et en répondant aux besoins contemporains. En valorisant des initiatives locales telles que les marchés, les pratiques écologiques ou les coopératives, ces villages pourraient conjuguer préservation de leur mémoire collective et ouverture à la modernité, s'éloignant ainsi de

[1] *La Mort du paysage,* 56

[2] Augé M., *Le temps en ruine,* 43.

[3] *La Mort du paysage,* 93

[4] Philippe Crevel, *«Les mille morceaux de la France»*

[5] Dis-Leur !, *«Martel, plus beau village de France, a su se préserver en restant attractif»*

l'image figée et stérile de "carte postale".

« LE COMMERCE C'EST LA VIE DE LA CITÉ »

« les résidents sont plus pessimistes quant à l'avenir du monde rural à mesure que leurs lieux de rencontres disparaissent. » [1]

Les lieux de rencontres sont vitaux dans la configuration d'un village. La perte de ceux-ci annoncent effectivement « la fin du village » qui est né pour créer cet espace d'échange depuis son existence. Le PMU, les cafés, l'épicerie, même l'église.
Cette érosion des points de contact affaiblit le lien communautaire et accentue le repli sur soi, mettant en péril l'essence même de ce qu'est un village : un lieu de vie partagé.
Ainsi, le commerce n'est pas uniquement une fonction économique ; il est une infrastructure sociale indispensable. Lorsque l'épicerie ou le café ferment leurs portes, ce n'est pas seulement une vitrine qui se vide, mais une part de la vie collective qui s'éteint, entraînant « la fin du village » dans son sillage. « On se sent humilié » témoigne un habitant d'un village picard qui voit les commerces de son village fermer un à un[2]. Redynamiser le commerce de proximité, c'est donc réactiver la vie sociale, culturelle et économique, et préserver l'identité des villages.

"Un village d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur": Pont-de-Montvert-Sud-Mont-Lozère : une lueur d'espoir

Pont-de-Montvert-Sud-Mont-Lozère incarne un village où des principes profonds continuent de structurer la vie quotidienne : l'échange, la solidarité et le respect du vivant. Loin des tumultes du sur-tourisme qui affecte ses voisines comme Sainte-Énimie, elle préserve un certain équilibre. Ici, le lien avec le vivant est une réalité tangible qui guide les choix et les pratiques des habitants. Rencontrer des personnes qui racontent leur bonheur de vivre dans un tel cadre, reconnectées à leurs valeurs essentielles, redonne foi en notre capacité à cultiver des modes de vie durables. L'humanité n'a pas totalement renoncé à construire des espaces où le respect mutuel et l'amour pour le territoire priment.

[1] Damette F. et Scheibling J., « *Les mutations du monde rural* », dans *Le Territoire français*, 55-85.

[2] *Séminaire CESE TERA 2023 : Vers une transition économique et écologique*, YouTube





Le marché, Saint-Antonin-Noble-Val



III
-
Terre d'espoir

« L'humanité n'est pas en ruines, elle est en chantier. Elle appartient encore à l'histoire. Une histoire souvent tragique, toujours inégale, mais irrémédiablement commune. » [1]

[1] Augé M., *Le temps en ruine,* 18.

Reconnaissance politique et écologie

Le Conseil économique, social et environnemental (CESE) souligne que les zones rurales sont des « terres d'espoir » offrant tout ce dont l'homme a besoin. L'ex-ministre rappelle, avec les mots de l'académicien Jacques de Lacretelle, que « la ville a une figure, mais la campagne a une âme », ajoutant que les ruralités incarnent un modèle de vie plus doux, fondé sur des solidarités anciennes, que l'individualisme moderne a largement effacées. Elle qualifie la ruralité de « trésor national », à la fois puits de carbone essentiel à la transition écologique, terre d'innovation et espace de vie où il fait bon habiter.[2]
Ces campagnes, clés de la transition énergétique, peuvent réduire notre dépendance aux énergies fossiles, qui représentent encore 50 % de nos consommations et creusent un déficit commercial de 50 à 100 milliards d'euros par an. Un rééquilibrage productif entre espaces ruraux et urbains s'impose, reposant sur des écosystèmes locaux et un partage équitable de la valeur ajoutée. Pour cela, les zones rurales doivent cesser d'être de simples supports passifs de productions externalisées et nuisibles, orchestrées par des fonds d'investissement, pour devenir des acteurs clés pilotant ces transformations et bénéficiant pleinement de leurs retombées.[3]

[2] *Séminaire CESE TERA 2023 : Vers une transition économique et écologique,* YouTube

[3] Nicolas Portier, *«Pour la majorité des communes de faible densité, l'avenir est hanté par le spectre de la relégation»*, Le Monde, 2024

Tiers-Lieux

Les initiatives de relance en place restent encore insuffisantes pour combler les fractures creusées par des décennies de désengagement. Ce sont donc souvent des initiatives extérieures au cadre institutionnel qui incarnent réellement le renouveau des territoires ruraux. Face aux limites des politiques publiques, des citoyens, collectifs et associations prennent les devants en expérimentant de nouveaux modèles. Des tiers-lieux comme *Tera* montrent comment il est possible de réinventer des modes de vie plus résilients, solidaires et respectueux de l'environnement. Ces expériences ne se contentent pas de répondre aux enjeux écologiques : elles posent également les bases d'une organisation sociale plus inclusive et participative. En ce sens, elles incarnent la construction du « monde de demain » que les zones rurales peuvent offrir.
Loin des logiques descendantes des politiques nationales, ces projets émergent souvent de besoins locaux et de visions collectives ancrées dans le territoire. Ils fonctionnent comme des laboratoires à ciel ouvert[4], où l'on teste des alternatives viables pour un avenir durable. En mettant l'accent sur la coopération et l'autonomie, ils montrent que le monde rural peut être un moteur de transformation sociale et écologique, bien au-delà des cadres fixés par l'État.
D'autres études renforcent cette analyse en montrant que les tiers-lieux jouent un rôle clé dans la redynamisation des zones rurales. Ces

[4] INRAE, *«Les tiers-lieux : espaces d'innovation pour la recherche participative»*, Science ouverte

espaces hybrides, mêlant innovation sociale et autonomie, deviennent des lieux de collaboration entre habitants et acteurs locaux. Ils favorisent l'émergence de nouveaux modèles économiques et sociaux adaptés aux spécificités des territoires. À travers l'échelle réduite de quelques individus, il est plus facile de discerner comment la société se réorganise.
Ces microcosmes, écovillages, tiers lieux, associations, sont souvent des lieux aux propositions innovantes portées par des individus encore méconnus, ce sont ces marginaux qui « inventent aujourd'hui de nouveaux modes de vie et qui pourraient bien nous sauver demain », annonce Pascal Dibie[1]. Ce sont alors des laboratoires d'avant-garde qu'il est intéressant d'étudier à mesure qu'on entre vers un possible « effondrement de la société » qui est déjà perçu à l'échelle du village où l'on peut lire en filigrane ce que nous deviendrons.

[1]Mireille Hannon, réal., *Le Village Métamorphosé*, documentaire, avec Pascal Dibie

Architecture

Simon Teyssou, fondateur de l'Atelier du Rouget et lauréat du Grand Prix de l'Urbanisme 2023, propose une méthode innovante pour revitaliser les villages ruraux, notamment dans le Cantal[2]. Ses projets se concentrent sur la réhabilitation des espaces publics, en réduisant l'emprise de la voiture et en privilégiant les matériaux locaux, tels que le bois et la pierre. Il valorise une approche écologique et durable, inspirée du "régionalisme critique", qui repense les liens entre architecture, territoire, et ressources locales. Il réinvente l'espace public tout en renforçant les usages collectifs. D'autres réinvestissent l'architecture comme outil culturel et social pour redynamiser les communes rurales.

[2] La Lettre du Cadre, «*Simon Teyssou, une longueur d'avance dans la construction écologique*», 2023

> « nous pensons qu'il s'agit en fait de penser une nouvelle écologie de la construction qui redonne la priorité au vivant et à travers lui, à l'espace car c'est là que se trouvent l'air, la lumière et les rencontres mais aussi la liberté d'usages qui crée la diversité et permet au projet d'évoluer dans le temps »
> Le collectif encore

Rempart contre l'unformisation du monde

L'uniformisation du monde et sa logique de standardisation inhérente à la mondialisation économique par l'imposition d'un modèle capitaliste universel de production et de consommation, gomme les différences culturelles, linguistiques, architecturales et sociales. Latouche met en garde contre cette homogénéisation qui transforme les diversités locales en un tissu uniforme, dicté par les exigences du marché globalisé et de la rentabilité. Ce processus entraîne une perte des identités comme analysés dans la plupart des villages ruraux.
Cependant, ce sont ces même villages et campagnes françaises qui peuvent constituer un rempart significatif contre cette dynamique. Grâce à leur architecture vernaculaire adaptée au territoire où elle s'implante, ils reflètent une diversité qui échappe aux standards uniformisés de l'urbanisation mondiale. Dans certaines campagnes

(rares) comme dans la région des causses, les circuits courts, les savoir-faire artisanaux et les pratiques agricoles souvent héritées du passé résistent à la mécanisation et à l'industrialisation qui dominent ailleurs. C'est ce que Latouche valorise dans sa critique de la mondialisation : une économie enracinée et sobre qui préserve la diversité.
Latouche appelle à cette « sobriété heureuse », où le mode de vie ne vise pas l'accumulation matérielle, mais l'harmonie avec un territoire[3]. En demeurant des lieux de vie à échelle humaine, les villages et campagnes peuvent encore proposer un modèle de société différent, qui refuse la dissolution des identités locales dans une monoculture globale qui est une logique destructrice de la mondialisation.

[3] Latouche S., *Petit traité de la décroissance sereine*

Un supplément d'âme et retrouver le sens

> « la seule tâche qui compte sur terre: croître et multiplier en âmes, et non pas en forces!… » G. Roupnel

Le "supplément d'âme"[4] désigne cet engagement personnel qui va au-delà des simples attentes, une sorte d'impulsion intérieure qui pousse un individu à investir davantage, à donner de soi pour le bien du collectif. Ce concept, que les Anglo-Saxons appellent "extra mind", implique une forme d'implication qui transcende l'ordinaire, qui participe activement à la construction d'un projet plus grand que soi. Il s'agit d'un engagement qui n'est pas motivé uniquement par l'intérêt personnel ou par les récompenses attendues, mais par un désir sincère de contribuer au bien-être collectif, de faire partie d'une dynamique qui dépasse les simples impératifs fonctionnels. Le supplément d'âme est ce « petit plus » qui transforme une action mécanique en un geste porteur de sens, renforçant ainsi les liens au sein des collectifs et créant une synergie entre les individus. Il devient le moteur de l'action collective, en ce sens qu'il dépasse l'utile pour devenir porteur de valeurs partagées, de solidarité et de transformation sociale. C'est, en somme, la force invisible mais essentielle qui permet aux collectifs de se dépasser et de construire un avenir commun.

[4] Bonnenfant G., «*Introduction. Pour un petit "supplément d'âme"», dans Engagements, p. 15, Cairn.info*

Dans cette perspective, Sébastien Bohler, dans *Où est le sens ?,* souligne que la quête de sens joue un rôle fondamental dans cet avenir commun. Dans un monde dominé par les gratifications immédiates, la perte de sens nous enferme dans des actions fragmentées et dénuées de profondeur, menaçant non seulement notre épanouissement personnel mais aussi notre capacité à nous engager et percevoir au-delà de l'instant, de dépasser les impulsions qui nous maintiennent prisonniers du moment présent. En trouvant un sens, les individus peuvent se libérer des logiques court-termistes et réorienter leurs efforts vers des actions porteuses de valeurs partagées. « Si nous continuons à vivre de cette façon, la Terre sera morte dans un siècle » écrit-il. Il met en garde contre l'épuisement des ressources naturelles, l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre et la fonte accélérée de la calotte

[1] Bohler S., *Où est le sens*, 15

glaciaire du Groenland, avec des conséquences désastreuses, telles que l'élévation du niveau des océans, des déplacements massifs de populations et la sixième extinction de masse des espèces vivantes, etc[1]. Ces bouleversements, largement dus à notre incapacité à renoncer aux énergies fossiles et à nos modes de vie consuméristes, appellent un changement profond de paradigme. En vain?

Renouer avec le sens devient alors une urgence existentielle, non seulement pour redonner une direction à nos vies mais aussi pour réorienter nos choix vers un mode de vie plus respectueux des équilibres planétaires. En redécouvrant le sens, nous pourrions enfin transcender les intérêts individuels et court-termistes, pour œuvrer ensemble à préserver la biodiversité, ralentir les crises climatiques et bâtir un avenir durable. Est-ce utopiste?

La ruralité de demain

[2] Kayser B., *Pour une ruralité choisie*

> « La capacité du milieu rural d'offrir à la société des espaces d'intégration, d'innovation sociale, de productivité et de cadre de vie qui ne peuvent pas , à l'avenir , ne pas répondre à des besoins croissants. (…) L'agriculture reste la clé décisive de l'avenir rural »[2]

La ruralité de demain, telle que Bernard Kayser l'envisage, ne peut se contenter d'être un espace d'abandon ou de nostalgie. Elle doit se réinventer comme une ressource à valoriser, offrant des solutions aux enjeux contemporains. Kayser souligne que les campagnes possèdent un potentiel unique pour répondre aux besoins croissants de la population dans un contexte de mondialisation exacerbant les inégalités géographiques. L'espace rural, malgré ses faiblesses apparentes, recèle des atouts fondamentaux : la disponibilité spatiale, la qualité de leur environnement et leur potentiel d'intégration sociale. Ces caractéristiques, renforcées par les transformations technologiques et une mobilité accrue, offrent des perspectives pour construire un avenir rural dynamique, où l'agriculture, bien que « clé » centrale, coexiste avec d'autres activités génératrices de lien et de sens. Kayser appelle également à un débat national sur les valeurs fondamentales de notre civilisation : "Français, quelles campagnes voulez-vous ?" Ce questionnement dépasse les simples ajustements budgétaires pour poser les bases d'un modèle alternatif. Un modèle où la hiérarchie actuelle des valeurs, dominée par la logique économique et la concentration urbaine, serait remise en cause au profit de scénarios d'équité sociale et de respect écologique. Il propose un débat de société profond, autour des valeurs et des choix collectifs, pour réconcilier les territoires ruraux avec les aspirations modernes.
Face à la "désertification nuancée" qu'il décrit, Kayser ne préconise pas un fatalisme, mais une relecture des dynamiques rurales. Les villages en crise, souvent considérés comme condamnés, peuvent devenir des espaces d'innovation et de revitalisation, soutenus par des politiques volontaristes et une conscience collective renouvelée. À l'heure où la mobilité et le télétravail redéfinissent les frontières entre lieux de vie et d'activité, la ruralité a l'opportunité de redevenir un lieu d'équilibre, contribuant à une régulation culturelle et environnementale essentielle pour l'avenir.



Le marché, Saint-Antonin-Noble-Val



Bal trad, Aveyron, 2024

Epilogue

Finalement, la question essentielle n'est-elle pas celle de réapprendre à vivre ensemble ? De retrouver cette intelligence collective qui semble disparaitre avec le temps ? Les ouvrages abondent sur la perte d'authenticité, l'uniformisation du monde, la robotisation. Certains y ont vu une fascination ; le bon sens sait que c'est effrayant.

Je me tiens entre deux aspirations : préserver à tout prix ce que nous avons – l'âme des bâtiments, l'identité des lieux – tout en reconnaissant qu'une conservation excessive peut mener à la stérilité. Il nous faut apprendre à créer avec l'existant, non pas dans une logique figée, mais en offrant à ces lieux une nouvelle fonctionnalité, avec des clés, des règles, mais surtout une intention sincère. Cet héritage est prêt à accueillir le *monde de demain*, et nous devons apprendre à les redynamiser, à les réhabiter, avec soin et toute notre âme.

Ce mot, *âme*, si vaste et pourtant si fondamental, renvoie à quelque chose de profondément humain. Ce qui ne périra jamais, c'est cette flamme intérieure, cette humanité qui nous habite. Il suffit d'y répondre avec un peu plus de sensibilité, de redevenir plus humains.

Et comment l'architecture peut-elle contribuer à cela ? En s'ancrant dans ce qu'elle sait faire de mieux : conserver ses couleurs, parler de culture, dialoguer avec la terre sur laquelle elle se déploie. En priorisant une architecture bien pensée, inspirée par ces hameaux érigés avec soin, où chaque élément semble respectueux et fonctionnel. Respecter les lieux, leur donner de la valeur, mais surtout les faire vivre – de nos rires, de nos quotidiens. Rien ne doit être laissé au hasard : que les bancs soient exposés plein sud avec vue sur une rivière, que l'esthétique des lieux redevienne une priorité.

L'architecte, peut-être, est celui qui comprend l'humain. Celui qui construit, reconstruit, rénove avec le cœur et avec générosité. Comme un bon cassoulet, préparé avec patience et amour, bien loin des produits industriels. Tout est lié. Chaque geste, chaque intention, chaque élément.

Reprenons nos valeurs. Réveillons-nous. Regardons ce que nous avons de précieux et faisons-le vivre. Mais surtout, faisons-le mieux.



Livres

Augé, Marc. *Non-lieux : Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil, 1992.

Augé, Marc. *Le temps en ruine*. Paris : Galilée, 2003.

Baschet, Jérôme. Adieux au capitalisme : autonomie, société du bien-vivre et multiplicité des mondes. Paris : La Découverte, 2014.

Bauer, Gérard, et Jean-Michel Roux. *La rurbanisation ou la ville éparpillée*. Paris : Seuil, 1976.

Bégout, Bruce. *Obsolescence des ruines*. Paris : Inculte-Dernière Marge, Collection Inculte, 2022.

Bohler, Sébastien. *Où est le sens ?*. Paris : Robert Laffont, 2020.

Boltanski, Luc, et Arnaud Esquerre. *Enrichissement : Une critique de la marchandise*. Paris : Gallimard, 2017.

Bonnamour, Jacqueline. *La géographie rurale pendant le dernier quart de siècle*, 1976.

Bonnenfant, Gilles. « Introduction. Pour un petit « supplément d'âme ». » Dans *Engagements*, 15–16. EMS Éditions.

Braudel, Fernand. *L'identité de la France : Les hommes et les choses*. Paris : Flammarion, 1986.

Cayla, A. *Habitat et vie paysanne en Quercy*. Paris : Garnier, 1956.

Charmes, Éric. *La revanche des villages : Essai sur la France périurbaine*. Paris : Seuil, 2019.

Chauvier, Éric. *La petite ville*. Paris : Allia, 2016.

Choay, Françoise. L'Allégorie du patrimoine. Paris : Éditions du Seuil, 1992

Clément, Gilles. Le manifeste du tiers paysage. Paris : Sens & Tonka, 2014.

Clément, Gilles. *Éloge des vagabondes*. Paris : NiL, 2014.

Cortes, Anthony. *Le réveil de la France oubliée : Et si notre avenir était dans les villages ?*. Paris : Albin Michel, 2021.

Damette, Félix, et Jacques Scheibling. *Les mutations du monde rural*. Carré 3, 2011.

Dagognet, François, dir. *Mort du paysage ? Philosophie et esthétique du paysage*. Paris : Champ Vallon, 1988.

Darmon, Olivier. *Habiter les ruines : Transformer, réinventer*. Paris : Éditions Alternatives, 2017.

Dibie, Pascal. *Le village métamorphosé*. Paris : Gallimard, 1985.

Dibie, Pascal. *Le village retrouvé*. Paris : Plon, 2006.

Fremeaux, Isabelle, et Jay Jordan. Les sentiers de l'utopie. Paris : Zones, 2011.

Giromini, Patrick. *Transformations silencieuses : étude architecturale du bâti alpin.* Collection vuesDensemble, Numérique. Genève : MétisPresses, 2022.

Gravier, Jean-François. *Paris et le désert français*. Paris : Flammarion, 1947.

Hartog, François. *Régimes d'historicé : Présentisme et expérience du temps*. Paris : Seuil, 2003.Houellebecq, Michel. *La Carte et le territoire*. Paris : Flammarion, 2010.

Kayser, Bernard. *La renaissance rurale*. Paris : Presses Universitaires de France, 1990.

Kayser, Bernard. *Pour une ruralité choisie*. Paris : Flammarion, 1994.

Latouche, Serge. Petit traité de la décroissance sereine. Paris : Mille et Une Nuits, 2007.

Lefebvre, Henri. *Du rural à l'urbain*. Paris : Anthropos, 1970.

Le Goff, Jean-Pierre. *La fin du village : Une histoire française.* Paris : Gallimard, 2012.

Liaroutzos, Chantal, dir. *Que faire avec les ruines ? Poétique et politique des vestiges*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2015.

Mayssal, Jacques. Puy-l'Evêque, découverte et mémoire de mon village. Puy-l'Évêque : Mayssal, 2010.

Merlin, Pierre. *L'exode urbain*. Paris : La Découverte, 2011.

Mendras, Henri. *La fin des paysans : Innovations et changement dans l'agriculture française*. Paris : S.E.D.E.I.S., 1967.

Mortier, Roland. *La poétique des ruines en France*. Paris : Presses Universitaires de France, 1974.

Nodier, Charles, et Taylor, Alphonse. *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*. Paris : 1820–1863.

Pérouse de Montclos, Jean-Marie. *L'architecture à la française : Du milieu du XVe à la fin du XVIIIe siècle*. Paris : Picard, 1982.

Riegl, Aloïs. *Le culte moderne des monuments*. Paris : Seuil, 1903.

Roupnel, Gaston. *Histoire de la campagne française*. Paris : Grasset, 1932.

Ruskin, John. *Les sept lampes de l'architecture*. Traduit par George Elwall. Paris : L'Esprit et les Formes, 2008.

Rouvière, Catherine. *Retourner à la terre. L'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2014.

Tesson, Sylvain. *Sur les chemins noirs*. Paris : Gallimard, 2016.

Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel. *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*. Paris : A. Morel, 1854.

Vitruve. *De l'architecture : De architectura*. Sous la dir. de Pierre Gros. Paris : Les Belles Lettres, 2015.

Zweig, Stefan. *L'uniformisation du monde*. Traduit par Francis Douville Vigeant. Paris : Éditions Allia, janvier 2021.

Articles académiques et plateformes

« Aménagement du territoire volet attractivité commerciale en zones rurales | vie-publique.fr ». 16 mars 2022. https://www.vie-publique.fr/rapport/284631-amenagement-du-territoire-volet-attractivite-commerciale-en-zones-rurale.

« Aménagement rural et mutations des territoires ruraux en France ». Juillet 2024. Géoconfluences. École normale supérieure de Lyon. ISSN : 2492-7775. https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/rural-mutations-des-territoires-ruraux.

« André Breton à Saint-Cirq-Lapopie - Archives départementales du Lot ». S.d. Consulté le 3 janvier 2025. https://archives.lot.fr/r/25/andre-breton-a-saint-cirq-lapopie.

« Les labels : un gage de qualité et d'attractivité pour les villes ». S.d. Bien dans ma ville. Consulté le 4 janvier 2025. https://www.bien-dans-ma-ville.fr/blog/les-labels-un-gage-de-qualite-et-d-attractivite-pour-les-villes.html.

Assion, Peter. 2002. « Histoire, tradition et folklorisme : À propos de la muséification comme tendance culturelle de notre temps ». L'Homme & la Société 146 (4): 101-17. https://doi.org/10.3917/lhs.146.0101.

« AUTHENTICITÉ : Définition de AUTHENTICITÉ ». S.d. Consulté le 4 janvier 2025. https://www.cnrtl.fr/definition/authenticit%C3%A9.

« BFMTV sur X : Gabriel Attal: "Sans nos paysans et nos agriculteurs, ce n'est plus la France" ». 26 janvier 2024. X (formerly Twitter). https://x.com/BFMTV/status/1750923207501021389.

« Bienvenus au village ? : épisode 1/5 du podcast Le village ». S.d. France Culture. Consulté le 7 janvier 2025. https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nouvelles-vagues/bienvenus-au-village-4442285.

Bonnamour, Jacqueline. 1997. « La géographie rurale pendant le dernier quart de siècle ». Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains, no 01 (janvier). https://journals.openedition.org/ruralia/5.

Bonnenfant, Gilles. 2022. « Introduction. Pour un petit "supplément d'âme" ». In Engagements, 15-16. EMS Éditions. https://doi.org/10.3917/ems.bonne.2022.01.0015.

Bouba-Olga, Olivier. 2021. « Qu'est-ce que le "rural" ? Analyse des zonages de l'Insee en vigueur depuis 2020 ». Actualité. Géoconfluences. École normale supérieure de Lyon. ISSN : 2492-7775. Mai 2021. https://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/eclairage/grille-densite-zonage-aires-urbaines-definition-rural.

Bonnamour, Jacqueline. « *La géographie rurale pendant le dernier quart de siècle.* » Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains, no 01 (janvier). | https://journals.openedition.org/ruralia/5.

Buller, Henry, et Keith Hoggart. *"Vers une campagne européenne : les Britanniques en France rurale."* L'Espace géographique 23, no. 3 (1994). Éditions Belin.

Caitucoli, Paul-Mathieu. 2020. « Communes Rurales : Comment Faire Naître l'espoir ». The Conversation. 23 février 2020. http://theconversation.com/communes-rurales-comment-faire-naitre-lespoir-131719.

« Ceux de la terre : les paysans à travers la peinture ». 2022. France Culture. 9 août 2022. https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-des-matins-d-ete/ceux-de-la-terre-les-paysans-a-travers-la-peinture-1696458.

Chassaing, Jean-Louis. 2022. « L'uniformisation du monde : L'ennui américain, la monotonie russe, le désespoir de Stefan Zweig ». La revue lacanienne 23 (1): 7-12. https://doi.org/10.3917/lrl.221.0007.

« Cittaslow ». 2024. Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Cittaslow&oldid=217055366.

Claval, Paul. 2021. « Processus spatiaux et géographie culturelle ». Confins. Revue franco-brésilienne de géographie / Revista franco-brasilera de geografia, no 53 (décembre). https://doi.org/10.4000/confins.44112.

« Cordes-sur-Ciel ». S.d. Le Jardin des Paradis. Consulté le 4 janvier 2025. http://jardindesparadis.jimdoweb.com/cordes-sur-ciel/.

« Cordes-sur-Ciel : la première bastide de France ». S.d. J'aime mon patrimoine. Consulté le 7 janvier 2025. https://jaimemonpatrimoine.fr/fr/module/81/1165/le-saviez-vous-la-premiere-bastide-de-france.

Dagonneau, Marie. 2022. « Les tiers-lieux en France, laboratoires de nouvelles solidarités socio-spatiales ? ». Bulletin de l'association de géographes français. Géographies 99 (3): 435-57. https://doi.org/10.4000/bagf.9973.

Cognard, Françoise. "Les migrations résidentielles des Britanniques et des Néerlandais: Une figure originale de la nouvelle attractivité des moyennes montagnes françaises." | Espace, Populations, Sociétés 2011/3 (2011)

Crevel, Philippe. "Les mille morceaux de la France." | https://philippecrevel.fr/les-milles-morceaux-de-la-france.

Dagonneau, Marie. « Les tiers-lieux en France, laboratoires de nouvelles solidarités socio-spatiales ? » *Bulletin de l'Association de Géographes Français* 96, no. 4 (2019). | https://journals.openedition.org/bagf/9973.

Damette, Félix, et Jacques Scheibling. *"Les mutations du monde rural."* Dans *Le territoire français*, 55-85. Paris : Hachette, 2014. | https://shs.cairn.info/le-territoire-francais--9782011461551-page-55?lang=fr.

Data.gouv.fr. "Zones de revitalisation rurale (ZRR)." | https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/zones-de-revitalisation-rurale-zrr/.

Damette, Félix, et Jacques Scheibling. 2011. « 3. Les mutations du monde rural ». Carré 3:55-85.

« Dans le Cantal, la méthode de Simon Teyssou pour réparer les villages ». 11 décembre 2024. Le Monde. https://www.lemonde.fr/economie/article/2024/12/11/dans-le-cantal-la-methode-simon-teyssou-pour-reparer-les-villages_6441393_3234.html.

« De la Normandie à la Bourgogne-Franche-Comté, freiner l'hiver démographique ». 20 décembre 2024. France Culture. https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/douce-france/de-la-normandie-a-la-bourgogne-franche-comte-freiner-l-hiver-demographique-6991436.

Delfosse, Claire. 2011. « La patrimonialisation des produits dits de terroir ». Anthropology of food, no 8 (mai). https://doi.org/10.4000/aof.6772.

« Deux cartes pour regarder la France au fond des yeux ». 14 décembre 2020. Slate.fr. https://www.slate.fr/story/198142/cartes-france-urbains-ruraux-campagnes-villes-territoires-insee-geopolitique-habitants.

Donada, Emma. S.d. « Ces cartes montrant le rétrécissement du réseau ferré sont-elles justes ? ». Libération. Consulté le 24 décembre 2024. https://www.liberation.fr/checknews/2018/11/22/ces-cartes-montrant-le-retrecissement-du-reseau-ferre-sont-elles-justes_1693031/.

Dis-Leur. "Sur-tourisme : Martel, plus beau village de France, a su se préserver en restant attractif." | https://dis-leur.fr/sur-tourisme-martel-plus-beau-village-de-france-a-su-se-preserver-en-restant-attractif/

. Beaulieu et Argentat ». S.d. Vallée de la Dordogne Tourisme. Consulté le 23 décembre 2024. https://www.vallee-dordogne.com/la-vallee-de-la-dordogne/activites/balades-en-gabares.

Dortier, Jean-François. 2016. « Vers une uniformisation culturelle ? ». In Identité(s), 333-38. Éditions Sciences Humaines. https://doi.org/10.3917/sh.halpe.2016.01.0333.

« Douce France | Une vision de la nation française par PIE ». S.d. PIE - Programmes Internationaux d'Échanges. Consulté le 28 décembre 2024. https://www.piefrance.com/trois-quatorze/editoriaux/douce-

france/.

Dumont, Gérard-François. 2019. « La ruralité au XXIe siècle : mort ou renaissance ? ». La Géographie 1573 (2): 12-19. https://doi.org/10.3917/geo.1573.0012.

« D'une France rurale à une France urbaine : les conséquences de l'exode rural | L'Observatoire des Territoires ». S.d. Consulté le 24 décembre 2024. https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/kiosque/2021-2022-rapport-cahier-1-demo-chap-01-03-dune-france-rurale-une-france-urbaine-les.

« En campagne - Simon Teyssou : Grand Prix de l'urbanisme 2023 ». S.d. Urbanisme Francophonie (blog). Consulté le 5 janvier 2025. https://www.urbanisme-francophonie.org/ressource-doc/en-campagne-simon-teyssou-grand-prix-de-lurbanisme-2023/.

« Étude sur la diversité des ruralités : Typologies et trajectoires des territoires | L'Observatoire des Territoires ». S.d. Consulté le 5 janvier 2025. https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/kiosque/2023-etude-ruralites-etude-sur-la-diversite-des-ruralites-typologies-et-trajectoires-des.

« Dordogne : balade en gabare« France – Densité de population par commune (2019) - ECPM Langues ». S.d. Consulté le 5 janvier 2025. https://ecpmlangues.unistra.fr/cartes/france-densite-population-2019-par-commune.

France Culture, réal. 2021. Le Larzac, une communauté dans l'Histoire. https://www.youtube.com/watch?v=9iUfIxh6qT8.

Froehlicher, Lucie. S.d. « Les haies, une alternative à l'openfield dans les zones lœssiques d'Alsace ? : perspectives historiques, systèmes agraires du futur, érosion, effets sur le colluvionnement et le stockage du carbone ».

FranceArchives. *Perspectives : Regards sur l'architecture dans le Tarn au XXe siècle.* 2021.

France 3 Régions. *"Fumel : Michel, ouvrier, et le sentiment d'abandon après la fermeture de l'usine."* 2019 | https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/lot-et-garonne/fumel-michel-ouvrier-sentiment-abandon-apres-fermeture-usine-1626669.html.

aigné, Carl, Virginie Piguet, et Bertrand Schmitt. 2005. « Évolution récente de l'emploi industriel dans les territoires ruraux et urbains : une analyse structurelle-géographique sur données françaises ». Revue d'Économie Régionale & Urbaine, no 1, 3-30. https://doi.org/10.3917/reru.051.0003.

Genevois, Sylvain. S.d. « Cartographie numérique : Étude sur la diversité des ruralités (ANCT - Observatoire des territoires) ». Cartographie numérique (blog). Consulté le 5 janvier 2025. https://cartonumerique.blogspot.com/2023/02/etude-sur-la-diversite-des-ruralites.html.

« Géoclip - France découverte - Indicateurs : cartes, données et graphiques ». S.d. Consulté le 7 janvier 2025. https://france-decouverte.geoclip.fr/#bbox=220697,5568604,229406,173929&c=indicator&i=typo_rur.typo_ch1&t=A01&view=map55.

« Geographical Distribution of the Population in France, or Population Density by Commune ». S.d. Compressed data. Library of Congress, Washington, D.C. 20540 USA. Consulté le 5 janvier 2025. https://www.loc.gov/resource/gdcwdl.wdl_03027/.

« Glossaire de la démographie ». 2011. Le Monde diplomatique. 1 juin 2011. https://www.monde-diplomatique.fr/2011/06/A/20664.

Gaigné, Carl, Virginie Piguet, et Bertrand Schmitt. « Évolution récente de l'emploi industriel dans les territoires ruraux et urbains : une analyse structurelle-géographique sur données françaises. » *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, no. 1 (2005), 3–30.

Géoconfluences. "Muséification."| https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/museification.

Géoconfluences. "Les espaces ruraux et périurbains en France : populations, activités, mobilités." ENS Lyon. | https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/france-rural-periurbain.

Géoconfluences. *"Les espaces ruraux et périurbains en France : populations, activités, mobilités."* ENS Lyon | https://geoconfluences.ens-lyon.fr.

Jousseaume, Valérie. « Les espaces ruraux et l'avenir de la civilisation. » Population & Avenir 740 (2018), 4–8.

La Dépêche. "Usine fermée, fin du rugby : Fumel en souffrance." 2018. | https://www.ladepeche.fr/article/2018/10/10/2885561-usine-fermee-fin-du-rugby-fumel-en-souffrance.html.

La Lettre du Cadre. "Simon Teyssou : Une longueur d'avance dans la construction écologique." 2023 | https://www.lettreducadre.fr/article/simon-teyssou-une-longueur-d-avance-dans-la-construction-ecologique.54053.

La Nouvelle République des Pyrénées. « La mort d'un monde. », 2022. | https://www.nrpyrenees.fr/2022/12/03/la-mort-dun-monde-10843609.php.

Le Monde. "Pour la majorité des communes de faible densité, l'avenir est hanté par le spectre de la relégation." 2024. | https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/10/09/pour-la-majorite-des-communes-de-faible-densite-l-avenir-est-hante-par-le-spectre-de-la-relegation_6347402_3232.html.

Observatoire des territoires. « Définir la population urbaine et rurale. » Rapport, 2017. | https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr.

INRAE. « Les tiers-lieux : espaces d'innovation pour la recherche participative. » | https://science-ouverte.inrae.fr/fr/sciences-et-recherches-participatives-srp/les-reseaux-partenaires/les-tiers-lieux-espaces-dinnovation-pour-la-recherche-participative.

INRAE. "Étude : exode urbain, mythe ou réalités ? Que savons-nous des flux migratoires enregistrés en France après la crise Covid-19 ?" 2023. | https://www.inrae.fr/actualites/etude-exode-urbain-mythe-realites-que-savons-nous-flux-migratoires-enregistres-france-apres-crise-covid-19

Prado, Patrick. "Paysages sans paysans." Homme 36, no. 138 (1996): 111–120.

Prott, Lyndel V. "Définir le concept de patrimoine immatériel : défis et perspectives." Dans Rapport mondial sur la culture, 2000 : diversité culturelle, conflit et pluralisme, 156-157. Paris: UNESCO, 2000.

Soula, Mathieu, et Solène Drapier. "Biking through (green) deal." Urbanités, 2023.

Sud Ouest. "Metalaquitaine : Une usine qui a forgé tout un territoire." Sud Ouest, 2023. | https://www.sudouest.fr/lot-et-garonne/fumel/metalaquitaine-une-usine-qui-a-forge-tout-un-territoire-7992257.php

Insee - Institut national de la Statistique et des Études économiques, réal. 2021. Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires. https://www.youtube.com/watch?v=Z7SLVBkgKiA.

« Introduction à l'architecture des Causses et Cévennes | Architecture ». S.d. Causses Cévennes. Consulté le 8 janvier 2025. https://www.causses-cevennes.com/introduction-a-larchitecture-des-causses-et-cevennes.

Isambert, François-André. 1967. « Mendras H., La fin des paysans, innovations et changement dans l'agriculture française ». https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1967_num_8_4_3243.

Jessenne, Jean-Pierre. 2016. « Catherine Rouvière, Retourner à la terre. L'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 500 p., ISBN 978-2-7535-4201-3 ». Revue d'histoire moderne & contemporaine 6344 (4): 254-56. https://doi.org/10.3917/rhmc.634.0254.

Jousseaume, Valérie. 2018. « Les espaces ruraux et l'avenir de la civilisation ». Population & Avenir 740 (5): 4-8. https://doi.org/10.3917/popav.740.0004.

« "La forêt des délaissés" : l'enjeu politique des terrains vagues. / Grand entretien avec David Cronenberg ». 2011. France Culture. 21 décembre 2011. https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-2eme-partie/la-foret-des-delaisses-l-enjeu-politique-des-terrains-vagues-grand-entretien-avec-david-cronenberg-2708183.

« La muséification n'est pas une fin en soi ». S.d. Consulté le 21 décembre 2024. https://lesfrancais.press/la-museification-nest-pas-une-fin-en-soi/.

« La vallée du Lot à vélo : itinéraire d'Aiguillon à La Canourgue ». S.d. Consulté le 8 janvier 2025. https://www.francevelotourisme.com/itineraire/la-vallee-du-lot-a-velo.

« Labels touristiques en France - Labels nationaux et communes classées ». S.d. France-Voyage.com. Consulté le 22 décembre 2024. https://www.france-voyage.com/villes-villages/labels.htm.

« L'Arbre, le maire et la médiathèque - Vidéo Dailymotion ». S.d. Consulté le 27 décembre 2024. https://www.dailymotion.com/video/x9o3ax.

Larousse, Éditions. S.d. « Définitions : âme - Dictionnaire de français Larousse ». Consulté le 4 janvier 2025. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A2me/2760.

Le Média, réal. 2020. ÉCO-VILLAGES : UN AUTRE MODÈLE DE SOCIÉTÉ. https://www.youtube.com/watch?v=T69h4uVoH4s.

« Le nouveau zonage en aires urbaines de 2010 - Insee Première - 1374 ». S.d. Consulté le 4 janvier 2025. https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281191.

« Le télétravail pendant la pandémie de COVID-19 : tendances et perspectives ». 2021. OCDE. 20 septembre 2021. https://www.oecd.org/fr/publications/le-teletravail-pendant-la-pandemie-de-covid-19-tendances-et-perspectives_e76db9dd-fr.html.

« Le tourisme de masse de plus en plus questionné, de Venise à l'Himalaya ». 16 août 2024. Le Monde. https://www.lemonde.fr/economie/article/2024/08/16/le-phenomene-du-surtourisme-de-plus-en-plus-questionne-entre-exasperation-et-besoin-de-regulation_6282844_3234.html.

Lefèvre, Christian, et Gilles Pinson. 2020. « Urbanisation du monde et mort de la ville ? ». In Le siècle urbain, 13-41.

Léger, Jean-François. 2019. « Espaces ruraux et espaces urbains : deux mondes différents ». Population & Avenir 741 (1): 4-7. https://doi.org/10.3917/popav.741.0004.

« Législatives 2024 : vote des champs et vote des villes, une question de diplômes plus que de géographie ». 2 juillet 2024. Le Monde. https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/07/02/legislatives-2024-vote-des-champs-et-vote-des-villes-une-opposition-trompeuse_6245921_3224.html.

« Les 3 piliers de l'architecture : Firmitas, Utilitas, Venustas ». 2024. Archikallos (blog). 27 mai 2024. https://archikallos.com/2024/05/27/les-3-piliers-de-larchitecture/.

« Les Labels touristiques des villages de France ». S.d. Vacances Bleues. Consulté le 22 décembre 2024. https://www.vacancesbleues.fr/fr/le-mag/journal-de-bord/les-labels-touristiques-des-villages-de-france.

LIGI, Anne-Sophie. 2024. « Des labels pour briller : les atouts cachés des villages labellisés ». Oise Tourisme - Site Pro. 10 juin 2024. https://www.oisetourisme-pro.com/2024/06/10/labels-des-atouts-pour-les-villages/.

« Loire et Haute-Loire. Ville fleurie, Station verte, Village étoilé… À quoi servent les labels des collectivités ? ». 1 janvier 2024. Le Progrès. https://www.leprogres.fr/economie/2024/01/02/ville-fleurie-station-verte-village-etoile-a-quoi-servent-les-nombreux-labels-des-collectivites.

« Lot-et-Garonne, confluence de l'agriculture et de l'industrie - Insee Analyses Nouvelle-Aquitaine - 108 ». S.d. Consulté le 4 janvier 2025. https://www.insee.fr/fr/statistiques/5896070.

Luginbühl, Yves. 1988. « Le rural en question - Bodiguel (M.), 1986, Paris, L'Harmattan, coll. Alternatives Paysannes ». https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1988_num_17_3_2783.

Mathé, Nicolas. 2018. « Le miracle Saint-Antonin-Noble-Val ». Le Journal Toulousain. 26 juillet 2018. https://www.lejournaltoulousain.fr/societe/dossier-le-miracle-saint-antonin-noble-val-58001/.

« Un meurtre géographique : la France rurale ». Population & Avenir 707 (2): 3-3. https://doi.org/10.3917/popav.707.0003.

« Mort d'un monde ». S.d. nrpyrenees.fr. Consulté le 4 janvier 2025. https://www.nrpyrenees.fr/2023/10/21/mort-dun-monde-11533737.php.

« Observatoire ». S.d. Consulté le 27 décembre 2024. https://www.culturesducoeur.org/Observatoire/MotClef?ID_MOT_CLEF=4.

« Opinion | La muséification, une dangereuse tentation ». 2021. Les Echos. 4 octobre 2021. https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/opinion-la-museification-une-dangereuse-tentation-1351848.

« Patrimoine : comment dépasser le fantasme de la ville-musée ? - LDV ». 2018. Lumières de la Ville. 13 septembre 2018. https://lumieresdelaville.net/patrimoine-depasser-fantasme-de-ville-musee/.

« Paysan : histoire d'un terme tour à tour stigmatisant et valorisant | Les nouvelles de Rennes 2 ». 2024. 4 mars 2024. https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/paysan-histoire-dun-terme-tour-tour-stigmatisant-valorisant.

Peixoto, Elane Ribeiro. 2002. « Autour des reconversions architecturales et des monuments historiques ». L'Homme & la Société 145 (3): 51-65. https://doi.org/10.3917/lhs.145.0051.

Perot, Elisabeth. S.d. « Référente sur les monuments historiques et les sites classés ».

« Petites communes, grande pauvreté : épisode 3/4 du podcast Des villes en campagne ». S.d. France Culture. Consulté le 22 décembre 2024. https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/entendez-vous-l-eco/petites-communes-grande-pauvrete-6866974.

Peyronel, Daniel. S.d. « La désertification rurale est un concept dépassé ». Libération. Consulté le 22 décembre 2024. https://www.liberation.fr/environnement/agriculture/la-desertification-rurale-est-un-concept-depasse-20230312_2GPL7J5A7FDLLHDT2SWOB5FZQA/.

« Pour la majorité des communes de faible densité, l'avenir est hanté par le spectre de la relégation ». 9 octobre 2024. Le Monde. https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/10/09/pour-la-majorite-des-communes-de-faible-densite-l-avenir-est-hante-par-le-spectre-de-la-relegation_6347402_3232.html.

« Qui sommes nous ? – Fédération des Moulins de France ». 2014. 16 novembre 2014. https://fdmf.fr/category/la-federation/qui-sommes-nous/.

« Régionalisme critique ». 2024. Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=R%C3%A9gionalisme_critique&oldid=216444209.

« Remembrement ». 2024. Géoconfluences. École normale supérieure de Lyon. ISSN : 2492-7775. Juillet 2024. https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/remembrement.

Rieutort, Laurent. 2017. « La ruralité en France : des potentiels oubliés ? ». Population & Avenir 731 (1): 4-7. https://doi.org/10.3917/popav.731.0004.

Saget, Amandine. 2023. « La relation paysans-paysages entre discours et savoirs ». Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, no 28 (juillet). https://doi.org/10.4000/paysage.32514.

« Saint-Cirq Lapopie : village de rêve entre Lot et causse de Limogne | Détours en France ». 2016. 31 juillet 2016. https://www.detoursenfrance.fr/patrimoine/destinations/regions/occitanie/saint-cirq-lapopie-village-de-reve-entre-lot-et-causse-de-limogne-1042985.

« Society for the Protection of Ancient Buildings ». 2024. Wikipedia. https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Society_for_the_Protection_of_Ancient_Buildings&oldid=1255378575.

Stuppia, Paolo. 2018. Review of Retourner à la terre. L'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960 « Histoire », par Catherine Rouvière. Le Mouvement social, no 264, 160-62.

« "Surtourisme" : quand voyage rime avec dommage ». 10 juillet 2024. Le Monde. https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/07/10/surtourisme-quand-voyage-rime-avec-dommage_6248307_3232.html.

« Territoires ruraux : perceptions et réalités de vie face aux défis des transitions ». S.d. IFOP. Consulté le 27 décembre 2024. https://www.ifop.com/publication/territoires-ruraux-perceptions-et-realites-de-vie-face-aux-defis-des-transitions/.

« Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations – La France et ses territoires | Insee ». S.d. Consulté le 21 décembre 2024. https://www.insee.fr/fr/statistiques/5039991?sommaire=5040030.

Vercherand, Jean, Bruno Lemery, Claude Compagnone, et Éric Doidy. 2012. « Le syndicalisme agricole face à la réforme de la PAC ». Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires, no 330-331 (juillet), 05-26. https://doi.org/10.4000/economierurale.3473.

Sites en ligne

Archives départementales du Lot. | https://archives.lot.fr/r/25/andre-breton-a-saint-cirq-lapopie.

Chambre d'Agriculture Occitanie. | https://occitanie.chambre-agriculture.fr/.

Cittaslow France. | https://cittaslow.fr/.

Tera.coop. | https://www.tera.coop.

Site officiel de la Réserve de biosphère du bassin de la Dordogne. | https://biosphere-bassin-dordogne.fr/.

Médias audiovisuels

Mireille Hannon, réal. *Le Village Métamorphosé*. Documentaire. Avec Pascal Dibie. France 3, 2016.

Perret, Gilles. *La Ferme des Bertrand*. Documentaire. France, 2023.

Qartier rural en transition de Lustrac. *"Séminaire CESE TERA 2023-03-13."* 2023. | https://www.youtube.com/watch?v=XixNiFBxsfk&t=7s.

Rohmer, Éric. *L'Arbre, le Maire et la Médiathèque*. Film. France : Les Films du Losange, 1993.

Sers, Gauvain. *Les oubliés*. Clip vidéo. | YouTube : https://www.youtube.com/watch?v=CIfV6TQIhcc.

« Tourist go home! - Christ Media GmbH EN ». S.d. Consulté le 4 janvier 2025. https://www.christmedia.de/films-details-en/tourist-film-en.html.

Trenet, Charles. Douce France. Chanson. Paris : Pathé, 1943.

Adamson, Andrew, et Vicky Jenson, réal. *Shrek.* DreamWorks Animation, 2001.

« Le village : un podcast à écouter en ligne ». 2017. France Culture. 6 février 2017. https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-le-village.

Sources statistiques

Insee. « Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations. » Disponible sur : https://www.insee.fr/fr/statistiques/5039991.

Institut national de l'information géographique et forestière (IGN). Carte de Cassini. Disponible sur : https://www.geoportail.gouv.fr/carte.

Observatoire des Territoires. « Étude sur la diversité des ruralités : typologies et trajectoires. » Disponible sur : https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/kiosque/2023-etude-ruralites-etude-sur-la-diversite-des-ruralites-typologies-et-trajectoires-des.

Iconographie

Institut national de l'information géographique et forestière (IGN). *Remonter le temps : 1950-1965* (photos). Accès en ligne : https://remonterletemps.ign.fr.

Institut national de l'information géographique et forestière (IGN). *Carte historique et contemporaine – Comparateur Remonter le temps* [Carte interactive]. Accès en ligne : https://remonterletemps.ign.fr

Martin, H. J. G. (1885), *Les amoureux*.

Martin, H. J. G. (1886), *A field with figure*

Damouns. *Carte de la densité de population en France (2012)*. Travail personnel. Contours des communes GEOFLA sous licence LO/OL, données de population INSEE 2009, projection Lambert-93. Accès en ligne : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/.

Acadie et Talandier, M. "Typologie structurelle 2022. La diversité des communes rurales." Dans *Étude sur la diversité des ruralités : Typologies et trajectoires des territoires*. Synthèse de l'étude, février 2023.

Institut national de l'information géographique et forestière (IGN). *Carte de Cassini*. Géoportail.

Géoportail. https://www.geoportail.gouv.fr/.

Swissair. *Aerial view of star-shaped drainage, 13th century, Ensérune, Hérault, France*. Photographie par Hans Frei, Georg Gerster et Emil Schulthess. 1971.

Sauf indication contraire, toutes les photographies ont été prises par l'autrice.